



Les Grands Ballets en péril

La situation financière des Grands Ballets Canadiens, dont fait partie Anik Bissonnette (ci-contre), est de plus en plus précaire. Tellement que la compagnie devra créer moins de nouveaux ballets cette année. Et encore, elle a approuvé un budget déficitaire pour la prochaine saison. **Page B-3**

L'Alzheimer traqué

La recherche récente sur l'Alzheimer tend à conclure que la plupart des cas ont leur origine dans les gènes. Ce fait tranche avec la situation d'il y a peine quelques années, alors que plusieurs scientifiques décrétaient pas plus de 10 % des cas « héréditaires ». Ses gènes pourraient être plus répandus qu'on ne le soupçonnait. **Page B-2**

La folle guerre contre la drogue

Selon Pierre Cloutier, avocat et président du Mouvement pour des alternatives à la guerre à la drogue, la nouvelle offensive lancée par la police de la CUM contre la demande de « drogue », n'est qu'une autre facette d'une guerre perdue d'avance. Il faut plutôt faire la paix avec toutes les drogues. **Page B-8**

La gravure dans tous ses états

Si la gravure occupe ici une position particulière, c'est peut-être parce que le développement de cet art semble intimement lié aux changements profonds qui ont marqué le Québec, écrit Jean Dumont qui présente une exposition où sont réunis sept de nos plus grands artistes, dont Albert Dumouchel (ci-contre). **Page B-3**



Du sang neuf qui vient de l'Est

Le Québec découvre avec ravissement des candidats immigrants faits sur mesure

Michel Venne

PARIS — Le Québec cherche des immigrants francophones. Il pourrait en trouver beaucoup en Europe de l'Est.

C'est ce que sont en train de découvrir les services québécois d'immigration depuis l'ouverture, le 7 janvier à Vienne, d'un bureau permanent responsable de la sélection des ressortissants de l'ancien bloc communiste.

Les candidats sont nombreux (déjà plusieurs centaines de dossiers sont en attente). Souvent ils sont jeunes, motivés, qualifiés et ils parlent fort bien français, qui fut jadis la langue des élites dans cette région du monde.

Arrivé en novembre dans la capitale autrichienne, le conseiller en immigration Michel De Montigny a d'ailleurs été étonné par la qualité du français parlé par les candidats qu'il a rencontrés à ce jour à la faveur de trois missions en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie et en Roumanie.

Mieux encore, de nombreux candidats sont diplômés d'écoles reconnues et dans des domaines professionnels en demande au Québec, soutient M. De Montigny dans un entretien avec LE DEVOIR depuis ses bureaux situés dans l'ambassade du Canada en Autriche.

L'effondrement des régimes communistes à l'Est a permis d'ouvrir les frontières. Les candidats à l'expatriation se sont multipliés. Des informations circulent dans ces pays sur les modalités d'immigration dans divers pays d'Occident, dont le Canada, l'un des rares qui ait laissé encore largement ouvertes ses portes aux étrangers.

Les Européens de l'Est qui maîtrisent le français savent qu'ils ont plus de chances d'être admis au Québec qu'ailleurs. C'est ce qui explique leur engouement.

Car autrement, ils connaissent fort peu de choses du Québec. Selon M. De Montigny, ils font parfois allusion aux Jeux olympiques de 1976 (la Roumaine Nadia Comaneci avait triomphé en gymnastique), ils savent qu'on y parle français (parce qu'on leur a dit à l'ambassade canadienne de leur pays où ils se sont d'abord adressés) et qu'il y a de la neige.

Le potentiel de recrutement est tel que M. De Montigny se demande s'il ne s'agit pas là d'une voie alternative à suivre pour réaliser l'objectif du Québec de doubler en cinq ans le nombre d'immigrants francophones.

Désireux de fuir leur pays ruiné dans bien des cas par des décennies d'un régime politique autoritaire, les



PHOTO AP

L'effondrement des régimes communistes à l'Est a permis d'ouvrir les frontières. Ici, une manifestation d'étudiants dans les rues de Bucarest l'an dernier.

jeunes Européens de l'Est, qu'ils soient ingénieurs ou techniciens, sont prêts à tous les sacrifices pour se refaire une meilleure vie ailleurs. M. De Montigny estime qu'après une simple recherche d'emploi (même hors leur domaine de prédilection) beaucoup pourront fonctionner sans difficultés chez nous.

À l'opposé, des diplômés français ou belges ont plus à perdre en s'expatriant au Québec: « Je ne sais pas dans quelle mesure ils acceptent de n'avoir que deux semaines de vacances au lieu de cinq », ironise le con-

seiller québécois.

Les Français n'aiment guère faire leur nid ailleurs qu'en France. Un rapport récent de la Commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale française s'en inquiète d'ailleurs: « Notre présence économique et culturelle à l'étranger serait plus forte si davantage de nos compatriotes y étaient installés ».

L'expatriation française vers l'Amérique du Nord a régressé de 18 pour cent en 10 ans, selon ce rapport. Les Français s'expatrient deux fois moins que les Britanniques et quatre

fois moins que les Italiens.

Alors les services québécois doivent déployer des efforts à Paris pour attirer les Français outre-Atlantique. D'abord en faisant connaître l'intérêt du Québec à les accueillir. Et en accélérant et en simplifiant la procédure de sélection, souvent pointée du doigt comme le frein principal à l'immigration française.

Depuis un an, l'apport de personnel à la Délégation générale du Québec à Paris a permis de réduire de sept à deux mois le délai d'obtention

d'un certificat de sélection, soutient le directeur du service d'immigration M. Alain Allaire.

Les conseillers n'hésitent plus par ailleurs à déroger au critère de l'emploi pour les candidats qui présentent une grande capacité d'adaptation au Québec, dit-il. La ministre a d'ailleurs délégué à M. Allaire ses pouvoirs de dérogation afin de réduire encore les délais.

Des efforts similaires pourraient bien être faits à l'Est, estime M. De Montigny. Il est probable qu'un se-

Voir page B-2 : Sang neuf

La coopération à l'heure de Lyon

Jean-Pierre Proulx

LES VOIES de la coopération France-Québec sont imprévisibles ! La grande région lyonnaise est en passe de prendre le leadership des échanges scientifiques et universitaires entre les deux pays grâce à cette sorte d'« ACFAS » transatlantique qu'elle a fait surgir en 1986.

Le moteur de cette coopération, c'est le Centre Jacques-Cartier de Lyon, un organisme à peu près totalement inconnu ici hors un petit cercle d'initiés. Pourtant, « ses activités sont devenues les plus importantes de la coopération France-Québec dans le domaine universitaire », dit M. Lionel Vallée, le directeur de la coopération internationale de l'Université de Montréal et qui est l'antenne du Centre au Québec.

Les derniers « entretiens » qu'a organisés le Centre en décembre et

Le Centre Jacques-Cartier prend le leadership des échanges France-Québec

janvier dernier à Lyon et à Saint-Étienne, ont donné lieu à 19 colloques scientifiques dont 14 portaient sur l'environnement. On y a présenté 580 communications dont 290 par des étrangers, soit 140 Québécois, 50 Canadiens anglophones, 60 Européens, 30 Américains.

Il y a été question de la gestion des eaux continentales, de la pollution du Saint-Laurent et du Rhône, mais aussi de l'herbe à poux, l'ambrosie, qui infeste le sud du Québec comme la région de Lyon. Le *Figaro* a été bien impressionné d'apprendre qu'à Montréal on met à l'amende ceux qui ne l'arrachent pas!

Le fondateur du Centre Jacques-Cartier est M. Alain Bideau. Ce spécialiste en démographie historique est directeur régional des activités de recherche en sciences humaines du CNRS. Il passe plusieurs mois au Québec, depuis 1981-82, pour participer aux travaux du Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal.

L'idée du Centre Jacques-Cartier est d'ailleurs née de la coopération déjà observée entre des établissements universitaires de sa région et des universités québécoises. Un inventaire dressé en 1986-87, peu après la création du Centre, a d'ailleurs

permis de répertorier 144 actions de coopération dans à peu près toutes les disciplines des sciences exactes et humaines. Le jumelage, en 1979, de Montréal et Lyon avait ouvert le terrain.

En fait, M. Bideau a voulu faire « déborder » la coopération. « J'ai l'âme d'un fédérateur », raconte-t-il. Il est d'ailleurs aussi politicien puisque il est adjoint au maire du 1er arrondissement de Lyon.

L'originalité du Centre, explique-t-il, tient au fait qu'il promeut la coopération entre une région française, celle des deux départements Rhône et Alpes, le Québec et le Canada. Y sont associés étroitement, non seulement les universités, mais aussi les grandes municipalités, les grands corps intermédiaires, et en particulier les sociétés commerciales et industrielles de la région qui assurent son financement de base.

La Fondation Mérieux y est par-

Voir page B-2 : Lyon

ANALYSE

La guerre jusqu'à la lie

Michel Tatu

Le Monde

ON COMPREND les protestations des pacifistes, les frustrations d'une partie des Arabes, les airs navrés des Soviétiques et autres modérateurs. Puisque Saddam Hussein se retire du Koweït, la guerre n'a plus de raison d'être, les combats et les bombardements auraient dû s'arrêter.

Pourtant, ce n'est presque jamais ainsi que les choses se passent, et la fin de la « mère des batailles » devenue l'amère défaite, rappelle ce que l'on avait vu se dérouler à la fin de la guerre de six jours entre Israël et les Arabes en 1967, ou encore entre l'Irak et l'Iran lors de l'acceptation du cessez-le-feu par Khomeiny en 1988 : le faible, soucieux de limiter sa défaite, veut en finir au plus vite, le fort entend au contraire poursuivre son avantage pour créer des faits accomplis.

Trois séries d'arguments militent en faveur du « jusqu'au-boutisme » désormais officiel des alliés de la coalition anti-irakienne.

Les premiers découlent de la « logique de guerre » qui s'est mise en place le 17 janvier. Déjà l'offensive terrestre avait dû obéir à une longue et savante programmation, comme l'a rappelé dimanche le président François Mitterrand. À plus forte raison, les énormes déploiements et mouvements de troupes qu'entraîne cette offensive ne peuvent être arrêtés en un tournemain : il y va de la sécurité des troupes engagées, et un cessez-le-feu exige une série de dispositions techniques généralement imposées par le vainqueur plutôt que « négociées ».

À cet égard, la plus grande faute de Saddam Hussein dans la dernière période est de ne pas avoir compris que ces concessions ne pouvaient pas attendre la dernière minute, mais auraient dû précéder de plusieurs jours l'offensive terrestre des alliés. En particulier, les quatre longues journées qui se sont écoulées entre le lundi 18 février, date à laquelle M. Gorbatchev a soumis à M. Tarek Aziz son premier plan de paix, et les premières heures du vendredi 22, lorsque le ministre irakien a rapporté à Moscou la réponse de Bagdad, ont été décisives.

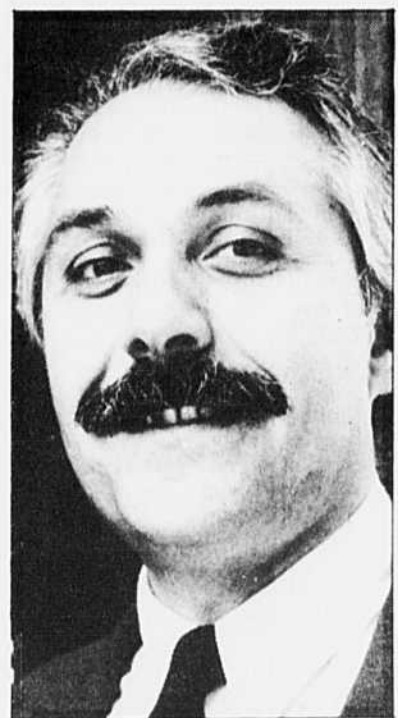
En fait, c'est avant le 15 janvier que la logique politique avait encore ses chances face à la logique militaire. Mais le dictateur de Bagdad n'a même pas commis l'erreur de ceux qui cèdent trop peu et trop tard. Il n'a rien cédé, puis tout, au plus mauvais moment.

Les autres arguments sont politiques. Sans doute peut-il paraître spécieux d'exiger que l'Irak accepte les douze résolutions de l'ONU sur la crise et non pas seulement la 660, « mère » de toutes les autres, puisque son acceptation en temps utile aurait rendu les autres sans effet.

Mais c'est un fait que ces résolutions dépassent maintenant le seul retrait du Koweït : les sanctions économiques, les réparations et l'ordre de sécurité qui régnera dans la région relèvent d'autres textes, que seul le Conseil de sécurité peut abolir. M. Gorbatchev est ici dans une position inverse de celle qu'il occupait lors de l'adoption de ces textes : il pouvait alors y mettre son veto, c'est maintenant aux États-Unis d'user de ce droit pour les maintenir.

Dans tous les cas, les buts de guerre ont changé du seul fait de ces résolutions : la paix que tout le monde souhaite dans la région exige non seulement que l'Irak renonce à toute idée d'agression contre le Koweït (et les propos de Saddam Hussein estimant avoir créé un précé-

Voir page B-2 : Guerre



Alain Bideau, fondateur du Centre Jacques-Cartier.

CAHIER SPÉCIAL

CAMPS D'ÉTÉ

PARUTION LE 9 MARS DANS LE DEVOIR

CAMPS D'ÉTÉ

Où iront-ils cet été ?

Du terrain de jeu au camp familial en passant par la camp de jour, un guide unique qui sous forme d'entrevues et de témoignages présentera les différentes expériences possibles à offrir à vos enfants cet été.

Réservation publicitaire: 842-9645
Date de tombée: 1 mars

MÉDECINE

Les chercheurs à la traque des gènes de l'Alzheimer

Gina Kolata

du New York Times

LA RECHERCHE récente sur l'Alzheimer tend à conclure que plusieurs cas, sinon la plupart, ont leur origine dans les gènes. Ce fait tranche avec la situation il y a quelques années à peine, alors que plusieurs scientifiques décrétaient pas plus de 10 % des cas « héréditaires ».

Les gènes de cette maladie pourraient être beaucoup plus répandus qu'on ne le soupçonnait. Jusqu'à tout récemment, peu de gens vivaient assez vieux pour que ces gènes se mettent à l'oeuvre, ce qui occultait la réalité. L'on vit plus vieux, le schéma

apparaît plus clairement.

La recherche scrute de plus près les familles. On s'aperçoit que ces gènes agissent chez des octogénaires comme chez des êtres relativement jeunes.

Sont mis à contribution, dans ces recherches, les formidables outils que constituent la biologie moléculaire et la neurochimie, afin de vérifier ce qui produit dans le cerveau où meurent les cellules.

L'un de ces chercheurs, le Dr Thomas Chase, souligne qu'un travail sérieux peut maintenant être accompli dans l'identification des causes et des effets, et dans l'établissement de thérapies. Chose à laquelle il était impossible de songer il y a 5 ou 10

ans.

L'un des gènes, au moins, joue un rôle dans la production d'une protéine normale du cerveau qu'on appelle *amyloïde*. Dans la maladie d'Alzheimer, cette protéine forme des boules visqueuses à l'extérieur des cellules mortes ou sur le point de mourir.

Le journal britannique *Nature* faisait état la semaine dernière des constatations du Dr John Hardy et de son équipe de l'hôpital St. Mary's, à Londres; des patients atteints d'Alzheimer, et faisant partie de deux familles non apparentées, avaient subi une mutation génétique du chromosome 21 qui est à la source de la production d'amyloïde, protéine

cruciale dans les cellules des nerfs. Une protéine amyloïde altérée pourrait être à la source de certains cas d'Alzheimer; des fragments de cette amyloïde peuvent tuer des cellules du cerveau.

Il n'y a pas que cette seule mutation de gène qui expliquerait l'Alzheimer. D'autres chercheurs disent que des familles héritent de cette maladie par un gène sur le chromosome 19. C'est notamment le cas de l'équipe du Dr Alan Roses (Duke University) qui a établi des points de repère sur un chromosome — des indicateurs génétiques — pour établir un lien entre Alzheimer et chromosome 19 dans certaines familles. On n'est pas encore fixé sur le gène lui-

même, on le sait différent de celui qui est allié à l'amyloïde.

Avec le vieillissement de la population, l'Alzheimer est de plus en plus à l'ordre du jour. On estime à 4 millions le nombre d'Américains qui en souffrent. De plusieurs équipes vient la conclusion, par des études épidémiologiques, que la fréquence de la maladie accompagne la hausse de l'espérance de vie. Peu en sont atteints dans la soixantaine mais au moins 20 % des 85 ans et plus en souffrent. Après les troubles coronariens, le cancer et les infarctus, l'Alzheimer vient au quatrième rang des causes de décès aux USA.

C'est de 1901 que date la description de la maladie, par un médecin

suisse, Alois Alzheimer. Une patiente de 51 ans souffrait de pertes de mémoire; on la mit dans une institution pour aliénés et son état ne cessa de se détériorer, elle oubliait des mots, raisonnait avec peine et perdait même la faculté de communiquer. À son décès, quatre ans plus tard, l'autopsie révéla des lésions au cerveau.

La maladie prit le nom d'Alzheimer mais la recherche progressa peu. On n'avait pas découvert un *pattern* précis de destruction du cerveau. Le diagnostic était parfois erroné ou difficile à établir. On savait que des plaques se formaient mais on ne savait pas comment les isoler et reconstituer les substances chimiques qu'elles secrétaient. On s'en tenait aux symptômes de « vieillissement normal » du cerveau, à l'amnésie, au durcissement des artères.

Le Dr Marshal F. Folstein qui fait des recherches sur l'Alzheimer à la Johns Hopkins University (Baltimore) dit que cette attitude a retardé la recherche, chacun pensant que, puisque la maladie frappe tout le monde, il n'y a rien de spécifique à faire à son sujet. Le Dr Folstein et son équipe désignent l'Alzheimer comme une vraie maladie, un désordre de dégénérescence qui mène à la mort de cellules selon un schéma spécifique. Ces cellules sont celles qui contrôlent le raisonnement et la mémoire. Le premier symptôme est d'ailleurs celui de blancs de mémoire, l'incapacité de se rappeler des choses vues ou entendues il y a quelques minutes à peine. La personne atteinte éprouve des difficultés de langage, ne sait plus nommer

CHOISISSEZ VOTRE DESTIN.

Tous les moyens sont bons pour cotiser à votre REER Desjardins.

Choisir son destin, ça ne veut pas dire qu'il faut sacrifier sa qualité de vie actuelle pour ne penser qu'à l'avenir. C'est pourquoi votre caisse Desjardins vous offre une foule de moyens pour vous aider à cotiser régulièrement à votre REER Desjardins et ainsi favoriser la progression de votre investissement.

LE PRÊT POUR UN REER

Si vous manquez momentanément de liquidités, n'hésitez pas à emprunter pour cotiser à votre REER, car les réductions d'impôt et les intérêts de votre placement compensent largement le coût du prêt.

LE REER PAR VERSEMENTS

Chaque mois, vous versez un montant dans un REER à taux variable, en le déposant directement ou tout simplement en autorisant votre caisse à effectuer un virement automatique. Choisir son destin n'aura jamais été aussi facile.

LE REER DE VOTRE CONJOINT

Une bonne manière d'équilibrer vos revenus au moment de la retraite, c'est de cotiser au REER de votre conjoint, surtout si son revenu imposable est moindre que le vôtre. Cela vous permet d'obtenir de meilleures réductions dès aujourd'hui, tout en répartissant mieux l'impôt à payer durant les années de retraite.

Alors, n'hésitez pas à prendre les grands moyens pour choisir votre destin. Consultez sans tarder un conseiller de votre caisse Desjardins.

LES REER PERSONNALISÉS DESJARDINS



La caisse populaire
Desjardins



Desjardins

L'incroyable force de la coopération.



Le Dr Marshal F. Folstein de l'université Johns Hopkins

les choses ou ne comprend pas certains mots. L'orientation est aussi prise en défaut, le malade peut se perdre dans sa propre maison. Comme la maladie progresse, la personnalité du malade est modifiée. Cela mène à l'incapacité de s'exprimer, de se nourrir, voire d'avaler.

On trouve des familles où la moitié des enfants souffrent d'Alzheimer; on peut en refaire le cheminement au cours de plusieurs générations. À ce jour, ce sont les chromosomes 19 et 21 qui sont identifiés comme porteurs du gène. Un chercheur de Seattle, le Dr Timothy Bird, soupçonne l'implication d'un troisième chromosome.

L'unanimité n'est pas faite quant au caractère génétique de la maladie. Un chercheur comme le Dr John Breitner, croit fermement au caractère héréditaire de l'Alzheimer et déclare qu'il suffit qu'un porteur du gène vive assez vieux pour que se révèle la maladie. Des études convergentes à partir de cas de femmes âgées de 80 ans et plus fondent son assertion. Breitner s'intéresse maintenant aux jumeaux nés entre 1917 et 1927, et désire vérifier si les deux contractent la maladie et à quel moment; son groupe publiera bientôt les résultats détaillés sur cinq couples de jumeaux identiques.

D'autres chercheurs croient que l'hérédité n'explique pas tout et qu'il pourrait y avoir d'autres causes comme une infection ou une toxine présente dans l'environnement. Le Dr Michael Conneally ne peut pas éliminer, toutefois, l'hypothèse que 100 % des cas d'Alzheimer soient héréditaires.

Le caractère insidieux de cette maladie et le fait que l'on ne sache pas quelles sont les cellules qui meurent en premier (le siège de la mémoire, ou celui qui interprète les signaux transmis par les cinq sens, etc.) ne facilite pas la tâche. On est fixé sur les cellules visées par l'Alzheimer et la recherche se concentre sur la possibilité de prévenir la mort de ces cellules. En empêchant les fragments d'amyloïde de s'accumuler autour des cellules? C'est un début de piste. La recherche en laboratoire porte, en partie, sur les manières de « bloquer » cette protéine amyloïde. On laisse entendre que cela prendra des années avant d'en venir à des tests sur des médicaments jugés appropriés. C'est du moins l'opinion du Dr Dennis Selkoe (Boston) qui trouve stimulant l'état actuel des découvertes sur l'Alzheimer.



Situation précaire aux Grands Ballets Canadiens

Paule des Rivières

LA SITUATION financière des Grands Ballets Canadiens est de plus en plus précaire. Tellement que la compagnie devra créer moins de nouveaux ballets cette année. Et encore, elle a approuvé un budget déficitaire pour la prochaine saison, jugeant qu'un budget équilibré aurait mis en péril l'existence même des Grands Ballets.

Beaucoup de malheurs se sont conjugués au cours des derniers mois : il y a bien entendu la récession, qui fait que l'on a moins envie de sortir, il y a les nouvelles taxes qui, l'an prochain alourdiront le billet d'une taxe de 24 % (une taxe d'amusement de 9 %, une taxe fédérale de 7 % et une taxe provinciale de 8 %), la plus haute au Canada. « Un fauteuil au parterre coûtera 58 \$ mais n'apportera que 46 \$ à la compagnie, signalait hier son conseil d'administration.

Il y a également les subventions gouvernementales — la majeure partie provenant d'Ottawa — qui sont gelées. Par exemple, en 1988, la compagnie a reçu 2,45 millions \$ en subventions, ce qui représentait 42 % de son budget. En 1990-91, les subventions étaient de 2,1 millions \$, somme qui représentait moins de 30 % du budget de 7 millions \$.

C'est pour cela que le directeur, M. Lawrence Rhodes, a proposé avec succès à son conseil d'administration de réduire le budget prévu pour les créations de 900 000 \$ à 588 000. Cela compromet l'équilibre des missions vers lequel tend la compagnie depuis sa fondation il y a 34 ans, soit la présentation de ballets du 19^e siècle mais aussi la création de nouveaux ballets.

Cette année, les Grands Ballets Canadiens seront forcés d'emprunter des ballets, des décors et des costumes. En revanche, l'étendue d'une telle pratique compromettra les tournées — les Ballets vont aux

États-Unis au moins deux fois par année — qui ne peuvent pas être constituées de ballets empruntés.

Les danseurs — ils sont présentement 45 — qui quitteront la compagnie ne seront pas remplacés et des coupures de salaires seront nécessaires.

Le déficit de la compagnie n'est pas encore phénoménal mais c'est la tendance qui inquiète. Le déficit accumulé de 330 000 \$ s'élèvera à 519 000 \$ au 31 mars 1992. En comparaison, le National ballet a un déficit de 1,5 million \$.

« Les gouvernements préfèrent-ils attendre que nous soyons complètement dans la dèche avant de faire quelque chose », s'est demandé, hier, le porte-parole de la compagnie. Car, ne nous le cachons pas, a prévenu le conseil d'administration de la compagnie, « l'efficacité des mesures que nous prenons dépendra en grande partie de la volonté des gouvernements d'apporter une aide accrue aux coûts d'opération ».



Anik Bissonnette et Louis Robitaille, membres des Grands Ballets Canadiens.

MUSIQUE

Les subtils parfums de Roussel et Dutilleux

Les Grands concerts

L'Orchestre Symphonique de Montréal (OSM), dir. Charles Dutoit : Dutilleux, *Symphonie* no 2 « Le Double »; Roussel, *Suite en fa* op 33; Brahms, *Concerto* op 77, avec le violoniste Isaac Stern, Mardi 26 février, salle Wilfrid-Pelletier.

Carol Bergeron

« ON N'ATTIRE pas les abeilles avec du sel, mais avec du nectar », disait la fleur. N'eût été du rassurant *Concerto* de Brahms de Monsieur Stern, l'auditoire aurait probablement sacrifié Roussel et Dutilleux à la saumure et ne se serait pas déplacé en aussi grand nombre. Ce n'est qu'à la Place des Arts qu'il a succombé aux parfums de ces fleurs et, de la *Suite en fa* de l'un puis de la seconde *Symphonie* de l'autre, qu'il a fait son miel.

On s'étonnera cependant que la stimulante *Suite* op.33 d'Albert Roussel n'ait été jouée à l'OSM que pour la première fois cette semaine. On se demande en effet, comment un trip-tique aussi exaltant a pu ainsi dormir sur les tablettes depuis sa création par Serge Koussevitzky — à Boston, en janvier 1927. C'est pourtant l'une des oeuvres légères « qui font bondir le coeur » (dixit Jacques Ibert), et qui font de Roussel un « admirable professeur d'énergie » (dixit Francis Poulenc) !

Ne nous plaignons pas trop toutefois, car l'idée en est venue à ce même Charles Dutoit qui, en 1987 pour souligner le 50^e anniversaire de la mort du compositeur, enregistrait chez Erato non seulement cette page truculente, mais encore les quatre *Symphonies* et les *Suites Bacchus* et *Ariane* avec l'Orchestre de Paris.

Plus récente, le 2^e *Symphonie* d'Henri Dutilleux fut également créée, en 1959, par le Boston Symphony Orchestra placé, cette fois-ci, sous la direction de Charles Munch. D'une densité poétique rare, cette oeuvre, en dépit de son originalité incontestable, n'échappe pas au rapprochement avec la seule autre *Symphonie* de son auteur.



Le violoniste Isaac Stern et le chef d'orchestre Charles Dutoit.

On y retrouve donc l'esprit de la « variation », le souvenir métamorphosé de l'opposition soli/tutti du *Concerto grosso* baroque, la même manière de terminer en douceur le mouvement final, etc. L'effet de mystère vient notamment de la façon d'articuler les événements musicaux sur deux notes pivots : le « si », pour le premier mouvement, et le « do dièse », pour les deux suivants.

De plus, Dutilleux puise à la richesse d'une palette orchestrale

comparable à celle d'un Debussy, des effets sonores qui font la joie des chefs qui savent exploiter le jeu des couleurs. C'est là un domaine où excelle Dutoit. Aussi, avant de le blâmer des petites faiblesses, on accusera plutôt cette salle Wilfrid-Pelletier où ne se fait pas bien la synthèse des sonorités : ce qui, dans des partitions aussi richement instrumentées que celles de Dutilleux et de Roussel, donne parfois l'impression d'une présence envahissante des cuivres.

Le *Concerto* de Brahms nous plonge dans un tout autre univers sonore. À défaut de recréer le souffle irrésistible d'un Wilhelm Furtwängler, Dutoit y cherche plutôt la transparence des harmonies et la perfection des combinaisons instrumentales. C'est pour lui la façon la plus efficace et la plus discrète de seconder un Isaac Stern qui, à 70 ans, ne se soucie que de faire chanter son violon avec lyrisme et de servir le compositeur avec respect.

PHOTO JACQUES GRENIER

TÉLÉVISION

Le Rouge et le Noir, version maison

JANETTE BERTRAND vient d'offrir au public de Radio-Québec une bonne dramatique qui est, en quelque sorte, la version maison du roman stendhalien *Le rouge et le Noir*.

Lui, prêtre, prof de gym, s'éprend de la mère d'un de ses élèves. Cette dernière, mariée à un homme qui ne pense qu'à ses affaires, vit mal sa solitude affective.

Lui, c'est Julien Sorel, elle, c'est Mme de Rênal.

Chez Stendhal, Julien Sorel avait « embrassé l'état ecclésiastique » (seule façon, à l'époque, pour un roturier d'avoir un état) et était le précepteur des enfants de madame. Elle, négligée par son mari « n'avait de sa vie éprouvé ou vu rien qui ressemblât le moins du monde à l'amour », — vous êtes mariée, dira Bernard. — Si peu, répondra Solange. L'inévitable se produit. Chez Stendhal : « Il y avait de la lumière, une veilleuse brûlait sous la cheminée (...) quelques heures après, quand Julien sortit de la chambre à coucher de Mme de Rênal, on eût pu dire, en style de roman, qu'il n'avait plus rien à désirer ».

Chez Janette Bertrand on voit, étendus devant un feu de cheminée (rappel du feu de l'enfer ?) lui et elle, nus, et il n'y a rien, en style de téléroman, à décrire. Rien de nouveau sous le soleil de la passion. Sauf les rayons qui sont, aujourd'hui, moins tamisés, sans doute en raison de l'aminicissement de la couche d'ozone.

Après, viennent les remords. Chez Stendhal, c'est la femme adultère qui est tourmentée mais c'est lui qui s'écrie : « Il faut bien que je parte, car je vous aime avec passion, c'est une faute... » et quelle faute pour un jeune prêtre ».

Sommé par son supérieur de renoncer à Solange pour rester fidèle au Christ et à ses vœux, Bernard, le héros de Janette Bertrand, déclare : « Je veux les deux », puis soupire : « Ah ! si au moins j'avais perdu la foi ». Solange, la voleuse de vocation, la nouvelle Ève, lui intime : « Choisis, la pomme tu la prends ou tu l'en vas ».

Jusqu'à une scène (de trop) dans l'église. Celle de Verrières dans le roman de Stendhal et celle de Saint-Sulpice au petit écran. Les grandes orgues se taisent. Julien va tirer sur Mme de Rênal. Feu la passion. Solange va relancer son amant, flottant dans ses vêtements sacerdotaux d'apparat et ils crient leur amour face à l'autre. On tique aussi quand Bernard, marié et père de famille, déploie un petit kit portatif et joue à la messe dans la remise.

Le texte est très bien défendu par de bons comédiens. Le prêtre, Yves Jacques est sensible, déchiré, intense, comme les héros romantiques du siècle précédent. Marie Tifo, passionnée, décidée, forte pour deux. Le supérieur, Jean-Louis Roux et surtout Gisèle Schmidt, la mère du prêtre, criante de naturel et de justesse.

Pour écrire *Le Rouge et le Noir*, Stendhal s'était inspiré d'un fait divers. Pour écrire ses dramatiques, Janette Bertrand avoue s'inspirer du quotidien. À travers les siècles des siècles, les amours contrariées font les grandes passions. La passion, avec un grand ou un petit p, se nourrit d'interdit, s'enflamme de toute transgression.

Un confessionnal à guichets largement ouverts a suivi la dramatique. Autour de la table ronde, d'ex-prêtres qui ont vécu les luttes intérieures et les difficultés de Bernard ont sobrement exposé leur combat et ses suites. La bonne Violette affichait moins de verdeur que d'habitude, elle était plus discrète, plus effacée, tout à fait la digne servante du presbytère d'un autre âge... L'âge canonique !

Casse-pipe et Cie

PEUT-ON grimper l'Himalaya en espadrilles, remonter aux sources de l'Amazonie sur une coque de noix, affronter la jungle équatoriale armé de son canif scout et d'une gamelle ? Il paraît que les Français rêvent



Rolande ALLARD-LACERTE

de plus en plus de partir à l'aventure, de se coller à mains nues avec la nature et d'aller — enfin — toucher le bout du monde. Vivre dangereusement juste pour le frisson et souvent aussi pour rapporter un bout de film ou de quoi donner (si on en revient) quelques conférences illustrées. Le fossé ne serait pas très large entre les coupeurs de têtes et les monteurs de cinéma.

Parfois, l'aventure se termine tragiquement. Le temps de dire Ciel ! et vous y voilà.

Ciel, mon mardi (TV5) est une émission fourre-tout. Tout le monde parle en même temps, s'arrache les cheveux et le micro. Parfois, elle se transforme en véritable tribunal et c'est l'exécution publique.

Mardi dernier, à l'étriot sur le banc des accusés, face à des témoins, un jury et un auditoire carrément hostiles, on a fait le procès d'un vendeur de rêves qui recrute d'éventuels aventuriers amateurs via les annonces dans les journaux. Les participants sont souvent équipés de façon sommaire, mal encadrés et on leur propose le Mexique à cheval, la mer Rouge en rafiot ou la traversée du désert à dos de chameau.

Les Christophe Colomb des tours à bureaux et les Gagarine de sous-sol de bungalow ont subitement envie de se porter volontaires. Ah ! fuir cet univers pasteurisé. Fuir ce quotidien découpé en petites rondelles de routine égales : aujourd'hui comme hier et demain calqué sur aujourd'hui. Fuir, fuir loin des appareils... à domestiquer !

Le courage en bandoulière, le héros part en expédition : à la banlieue à la savane. Il court vers le danger après y avoir mis le prix. L'aventure c'est parfois la bourse ET la vie.

Les accusations volent : « Vous êtes un assassin » dit l'un. « C'est de l'escroquerie » renchérit l'autre. « Filou. Vous avez besoin de matériel humain. On vous paie des fortunes pour courir après des rêves insensés, courir au casse-pipe ».

L'accusé fait le gros dos, garde son flegme et revendique le droit au danger. Ciel ! jusqu'où peut-on aller au nom du dépassement ?

« Personne n'a envie d'aventure si ça ne se voit pas. Il faut que l'exploit soit spectaculaire et sponsorisé » dit une participante qui ajoute en guise de conclusion « La société ne propose rien aux jeunes, pas de rêve ni aventure ».

Ici, au moins, on a l'exaltant « Si la vie vous intéresse ». Comme invitation au casse-pipe, qui dit mieux ?

Bouillon de culture

PREMIER PLONGEON dans le *Bouillon de culture* de Bernard Pivot, demain, 21 h 30 (TV5). Va-t-on trouver la soupe trop fade, trop salée ou tomber sur un os à moelle ? Y aura-t-il indigence, côté ingrédients ? On ne pourra jamais prétexter l'étroitesse du bassin pour ne pas écumer ledit bouillon.

Au départ, parmi les invités, une vedette servie à toutes les sauces jusqu'à plus fâim. Une vedette dont la bouille surnage dans tous les bouillons : l'incontournable, l'invivable Gérard Depardieu. Bon dieu, trop c'est trop, nom de Depardieu !

ARTS VISUELS

Jean Dumont

SI L'ART de la gravure occupe au Québec une position particulière, c'est peut-être parce que, plus que celui de tout autre, le développement de cet art semble intimement lié aux changements profonds qui ont marqué la société québécoise depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Les raisons de ce parallélisme sont nombreuses et variées et on pourrait aller chercher des éléments de compréhension aussi bien dans l'histoire des techniques et de leur enseignement, que dans des études sociologiques plus élargies. Ce qu'on peut remarquer à première vue, c'est que la tradition québécoise de l'estampe a à peu près le même âge que le Québec moderne.

Le développement et la qualité de l'enseignement de la gravure dans les années qui ont suivi la guerre, que ce soit à l'Institut des arts graphiques ou à l'École des beaux-arts de Montréal, la présence et l'activité stimulantes d'un Albert Dumouchel, le regretté père de la gravure québécoise, la multiplication des ateliers professionnels et collectifs, sont sans doute pour beaucoup dans l'espèce d'explosion qui a marqué cet art dans les années 60 et 70. Mais, il faut tenir compte aussi de la sorte d'adéquation entre les idéaux socio-politiques qui sous-tendaient la pratique de la gravure (notion du multiple, démocratisation de l'art, dynamisme créateur, etc.), et le bouleversement des idées dans tous les secteurs de la société québécoise, au cours de ce qu'il est convenu d'appeler la « Révolution tranquille ».

Si l'art de l'estampe a subi, au début des années 80, le contre-coup d'un développement peut-être un peu trop rapide et anarchique, sa pra-

tique actuelle par des artistes confirmés, les travaux de recherche et de consolidation technique entrepris au sein de quelques excellents ateliers témoignent de sa qualité remarquable et de sa vigueur nouvelle. Il suffit pour s'en convaincre d'aller visiter la belle exposition montée par le critique et historien d'art Gilles Daigneault, et réalisée par le Centre de conception graphique Graff, au Musée d'art de Saint-Laurent.

La gravure dans tous ses états, présente les oeuvres de sept artistes dont les noms seuls sont garants de la place tenue par la gravure dans le développement de l'art contemporain d'ici. Pierre Ayot, Louis-Pierre Bougie, René Derouin, Albert Dumouchel, Betty Goodwin, Richard Lacroix et Serge Tousignant, rendent hommage à la gravure québécoise moderne, dans cette exposition qui fait partie du programme de tournée *Exposer dans l'île* du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal (jusqu'au 10 mars, 777, boul. Laurentien, Saint-Laurent).

Taille douce

TOUJOURS dans le domaine de la gravure, la Galerie Dare-dare présente, jusqu'au 10 mars, une exposition réservée à trois artistes qui pratiquent la taille douce, et montée par le conservateur invité François Vincent, qui fait remarquer que ce besoin de marquer la matière vierge est profondément inscrit en chacun d'entre nous. « Non loin de moi, écrit-il, une jeune fille ne résiste pas à l'envie de gratter de ses ongles la fenêtrée glacée, elle laboura sauvagement le jardin de givre... »

Charlotte Fauteux, Nicholas Pitre et Jacinthe Tétrault gravent le cuivre et présentent là des estampes de petit format qui mettent en valeur

les arcanes de cette technique aussi souple que raffinée. Ce n'est pas un hasard si les trois artistes travaillent, ou ont été formés, à l'Atelier Circulaire, un atelier collectif qui définit, pourrait-on dire, les standards de qualité de l'impression en taille douce (4060, boul. St-Laurent, suite 211).

L'Atelier Circulaire

Cet atelier, spécialisé en taille douce (intaglio) : les encres sont retenues dans les creux des lignes marquées dans la plaque par diverses techniques, burin, eau-forte, pointe sèche, etc.), imprime les plaques de quelques-uns des meilleurs artistes de Montréal. Le maître imprimeur François-Xavier Marange, formé à la tradition séculaire européenne, y transmet, dans un compagnonnage dynamique, les secrets de son métier, dont le moindre n'est certainement pas la qualité de l'écoute des désirs de l'artiste. Curieuses relations et passionnant métier qui savent traduire, et mouler sans les trahir dans les impératifs de la technique, la liberté des rêves de l'autre.

L'atelier a même fait réaliser sur ses plans, par des artisans du Québec, une presse d'imposantes dimensions qui mêle harmonieusement les nécessités de la tradition et les possibilités des matériaux modernes. Il ne faut donc pas s'étonner de voir les Irène Whithome, Betty Goodwin, Louis-Pierre Bougie et bien d'autres s'y faire éditer. Charlotte Fauteux y tient, jusqu'au 3 mars, une exposition solo (40 rue Molière est, suite 400).

Collection Loto-Québec

Loto-Québec, connu aussi pour son importante collection d'oeuvres d'artistes québécois, présente dans le Hall de la salle Wilfrid-Pelletier de la

Place des arts, jusqu'au 17 mars prochain, *Contes, légendes et poèmes du Québec*, exposition de l'intégrale 1978-1989, enrichie des oeuvres retenues au concours 1990 de la collection d'estampes de Loto-Québec.

De l'action en région

Le Regroupement des artistes des Cantons de l'Est (RACE), et sa vitrine publique et dynamique, la Galerie HORACE, au 906, King ouest, à Sherbrooke, est un autre de ces groupes d'artistes en région qui réussissent à la fois à faire connaître le travail de leurs artistes locaux, à attirer vers leurs cimaises d'excellents artistes de Montréal, à initier avec la Métropole de fructueux échanges culturels, et à faire sans compromission la promotion d'un art actuel de qualité. Publication d'un journal, réalisation d'émissions régulières sur les arts visuels sur les ondes de la radio locale, contacts avec l'université, bref, une véritable animation du milieu.

Dans cette optique, la galerie organise, du 1^{er} au 24 mars, un événement collectif intitulé *Synergie*, destiné à recréer pour le public les conditions d'élaboration des oeuvres dans les ateliers. Sept fenêtres ouvriront métaphoriquement sur l'imaginaire et les objets qui le nourrissent et l'inspirent de Nathalie Dupuis, Cécile Gingras, Kevin McKenna, Christa Kotieson, Mario Pouliot, Marie-Hélène Roy et Luc St-Jacques. Monique Girard fera office de regard-deuse.

Dans la deuxième salle, Marie-Hélène Roy en solo présentera, sous le titre de *Rythme du souffle*, des peintures explorant le mouvement spontané de la ligne, accompagnées le soir du vernissage par les interventions musicales de Jacques Routhier.

CINÉMA

ASTRE I: (327-5001) — *Sleeping with the Enemy* 7 h, 9 h 10 II: *King Ralph* 7 h, 9 h 30 III: *Silence of the Lambs* 7 h, 9 h 30 IV: *Home Alone* 7 h 15, 9 h 15

BERRI I: (288-2115) — *Le silence des agneaux* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 15 II: *Maman j'ai raté l'avion* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 III: *L'histoire sans fin* 2 h 10, 4 h 10, 5 h 40, 7 h 40, 9 h 40 IV: *Un fil à la maternelle* 1 h 30, 3 h 45, 7 h, 9 h 30 V: *Ding et Dong le film* 1 h 45, 4 h, 7 h 15, 9 h 30

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Silence of the Lambs* 7 h, 9 h 20 II: *King Ralph* 7 h 15, 9 h 35

BROSSARD I: (465-5906) — *L'histoire sans fin* 2 h 10, 4 h 10, 5 h 40, 7 h 40, 9 h 40 II: *L'éveil* 7 h, 9 h 30 III: *Le silence des agneaux* 7 h, 9 h 20

CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — *Ding et Dong le film* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 20 2: *King Ralph* 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 25 3: *Sleeping with the Enemy* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 20 4: *L'histoire sans fin* 2 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 20 5: *Un fil à la maternelle* 1 h, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45 6: *Le silence des agneaux* 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 40

CENTRE EATON 1: Mtl — *Le parrain* 32 h, 5 h 15, 8 h 30 2: *De quoi j'me mêle encore* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 25, 9 h 30 3: *L'île des pirates disparus* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 10 4: *Not Without my Daughter* 3 h 30, 6 h 45, 9 h 15 — *Vincent et moi* 1 h 10 5: *Megathon, la course du siècle* 12 h 20, 2 h 35, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30 6: *Les affranchis* 3 h 05, 6 h, 9 h — *Croc blanc* 12 h 50

CINÉMA ÉGYPTIEN 1: 1455 Peel, Mtl — *Awakenings* 2 h, 4 h 25, 7 h, 9 h 30 2: *Edward Scissorhands* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 25 3: *Alice* 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 40

sorhands 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 25 3: *Alice* 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 40

CINÉMA JEAN-TALON: Mtl — *The Godfather part 3* 3 h, 6 h, 9 h 15

CINÉMA OMÉGA 1: — *Megathon, la course du siècle* 1 h, 3 h 30, 7 h, 9 h 30 2: *Croc blanc* 1 h 15, 3 h 15 — *La discrète* 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 3: *L'île des pirates disparus* 1 h, 3 h, 5 h — *Cœur de lion* 7 h, 9 h 30

CINÉMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent, Mtl (843-6001) — *Transit Chère Amérique* 19 h, 21 h (28 fév. au 3 mars)

CINÉMA PARIS: Mtl (875-7284) —

CINÉMA POINTE-CLAIRE 1: 6361 Trans-Canada — *Home Alone* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 10 2: *Kindergarten Cop* 1 h 15, 4 h 15, 7 h, 9 h 30 3: *Awakenings* 2 h, 4 h 25, 7 h, 9 h 25 4: *Silence of the Lambs* 1 h 40, 4 h, 7 h, 9 h 40 5: *Sleeping with the Enemy* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 20 6: *Dances with Wolves* 1 h 30, 5 h, 8 h 15

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Dolly Back/Placido* 18 h 35 — *Scènes de carnaval/Les douze chaises* 20 h 35

CINÉMA V: 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Scènes from a Mall* 7 h, 9 h 2: *L.A. Story* 7 h 30, 9 h 30

CINÉPLEX I: (849-4518) — *La gloire de mon père* 1 h 20, 4 h 15, 7 h, 9 h 15 2: *Voca de la Luna* 1 h, 5 h 10, 9 h 25 — *Tumultes* 3 h 20, 7 h 30 III: *Kindergarten Cop* 1 h 15, 4 h, 7 h 05, 9 h 20 IV: *Liberté d'une statue* 1 h 10, 3 h 5 h, 7 h 10, 9 h V: *L'atante* 1 h 30, 4 h 30, 7 h, 9 h 15 VI: *Awakenings* 1 h 30, 4 h 30, 7 h, 9 h 30 VII: *Le fa-*

buléux gang des 7 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25 VIII: *L'éveil* 1 h 15, 4 h 15, 7 h 05, 9 h 35 IX: *Comme un voleur* 1 h, 2 h 45, 4 h 25, 6 h 15, 8 h, 9 h 45

COMPLEXE DES JARDINS I: (288-3141) — *Un thé au Sahara* 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 35 II: *Il danse avec les loups* 1 h 30, 5 h, 8 h 30 III: *Le château de ma mère* 1 h 15, 3 h 20, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 15 IV: *Hamlet* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mtl (283-8229) — *L'heure révee / Le diable d'Amérique* 19 h (26 au 28 fév.) — *Les enfants du jeu* 21 h

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) —

CRÉMAZIE: (388-4210) — *L'éveil* 7 h, 9 h 20

DAUPHIN I: (721-6060) — *Alice* 7 h 15, 9 h 30 11: *La gloire de mon père* 7 h, 9 h 15

CINÉMA DÉCARIE 1: (341-3190) — *Silence of the Lambs* 7 h 15, 9 h 35 2: *Awakenings* 7 h, 9 h 25

DORVAL I: (631-8586) — *He Said, She Said* 1 h 15, 4 h, 6 h 30, 9 h 15 II: *Neverending Story* 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h 05, 9 h 15 III: *White Fang* 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 30 IV: *Nothing but Trouble* 3 h 05, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35 — *George's Island* 1 h

DU PARC 1: (844-5470) — *Scènes from a Mall* 7 h, 9 h 2: *L.A. Story* 7 h 05, 9 h 25 3: *Hamlet* 6 h 15, 9 h

DU PLATEAU 1: (521-7870) — *De quoi j'me mêle encore* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

2: Le Parrain 3 12 h, 3 h, 6 h, 9 h 15

FAIRVIEW I: (697-8095) — *L.A. Story* 7 h 05, 9 h 25 II: *Scènes from a Mall* 7 h 25, 9 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (932-2230) — *Dances with Wolves* 1 h 30, 5 h, 8 h 30 2: *The Company of Strangers* 1 h 30, 5 h, 7 h, 9 h, 11 h, 3 h, 5 h, 9 h 30 3: *Sleeping with the Enemy* 1 h, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 30 4: *Home Alone* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, mer. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 9 h 30

GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL: (499-0159) — *Vatanyolu/The Journey Home* 20 h

GREENFIELD I: (671-6129) — *Le parrain 3* mar. 12 h, 3 h 10, 6 h 25, 9 h 35, lun. mer. jeu. 12 h, 3 h 10, 8 h 2: *Scènes from a Mall* 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 25 3: *De quoi j'me mêle encore* 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 7 h, 9 h 30

IMAX: Vieux-Port de Montréal — *Planète bleue entre ciel et terre* (fr.) du mar. au ven. 10 h, 11 h 45, 13 h 30, 19 h, sam. 13 h 30, 17 h, 19 h, dim. 11 h 45, 13 h 30, 17 h, 19 h, ven. sam. dern. spect. 22 h 30 — *Blue Planet et To Fly* mar. au dim. 15 h, 15 h 20, 45

IMPERIAL: (288-7102) — *The Godfather part 3* 3 h 15, 6 h 30, 9 h 45

LAVAL I: (688-7776) — II: *Megathon, la course du siècle* 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h, 9 h 20 3: *Nothing but Trouble* 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 — *Croc blanc* 1 h, 4: *De quoi j'me mêle encore* 1 h, 3 h 5 h, 7 h, 9 h 10 5: *Le parrain 3* mar. 3 h 15, 6 h 30, 9 h 45, lun. mer. jeu. 3 h 15, 8 h — *L'île des pirates disparus* 12 h 50

SUR SCÈNE

L'AIR DU TEMPS: 194 ouest St-Paul, Montréal (842-2003) — Jazz du mar. au dim. 22 h 15 à 02 h 30, à Jean-Pierre Zanello et Benoît Charest, du 28 fév. au 3 mars

BAR LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Al Ward, les 28 fév., 1-2 mars à 22 h 30

BAR 2080: 2080 rue Clarke, Montréal (285-0007) — Janis Stepan, sax. le 28 fév. à 21 h 30

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE: 1700 St-Denis, Montréal (842-3532) — Tangente présente Andrew Harwood et la compagnie Edam, les 28 fév. 1-2-3 mars à 20 h 30

BIDDLE'S JAZZ AND RIBS: 2060 rue Aylmer, Montréal (842-8685) — Le Quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19 h, 24 h, mar. 20 h, à 01 h, mer. au ven. 18 h, à 22 h — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence du mer. au ven. à compter de 22 h, sam. à compter de 21 h 30 — Billy Georgette, pianiste/ chanteur, lun. de 17 h à 19 h, mar. de 17 h 30 à 19 h 30 — Trio Billy Georgette, sam. de 18 h à 21 h 30 — Le trio de Bernard Primeau, les dim. de 18 h à 24 h

LE BIJOU DU VIEUX-MONTRÉAL: 300 rue LeMay, Vieux-Montréal — Louise Lange en spectacle, les 28 fév. 1-2 mars à compter de 21 h 30

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Rocky Chouinard chante John Lennon, les 28 fév. à 22 h 30

BOÎTE À CHANSONS LE PIÉROT: 114 est St-Paul, Vieux-Montréal — Michel Durocher et Louis Morin en spectacle, les 28 fév. 1-2 mars à 20 h

CAPÉ DE LA PLACE: PDA, Montréal (842-2112) — Sarah Bernhardt et la Bête + texte et m. en s. de Michael Bawire, avec Monique Leyrac, jusqu'au 9 mars, mar. au sam. à 20 h

CEGEP DE ROSEMONT: 6400, 16e ave, Montréal — Cinéma: Mephisto, le 28 fév. à 20 h

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASSEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal — Radio-Concert: Ingemar Korjus, baryton, Eric Trudel, pianiste, oeuvres de Schubert, le 28 fév. à 20 h

COLLÈGE MARIE-VICTORIN: 7000 rue Marie-Victorin, Montréal-Nord (282-9362) — Les Grands Explorateurs présentent La Floride, paradis des États-Unis, avec Michel Aubert, du 25 au 28 fév., lun. au mer. 20 h, jeu. à 19 h

ESPACE LA VEILLÉE: 1371 est rue Ontario, Montréal (526-6582) — Rictus + texte et m. en s. Anne-Marie Provencier, du 22 fév. au 17 mars, mar. au sam. à 20 h 30, le dim. 10 mars présentation spéciale à 15 h

ESPACE LIBRE: 1945 rue Fullum, Montréal (521-4191) — Le Nouveau Théâtre expérimental présente « Durocher le milliardaire » + texte et m. en s. Robert Gravel, du 6 au 30 mars, mar. au sam. à 20 h 30

LE GRAND CAFÉ: 1720 St-Denis, Montréal (849-6955) — Soirées d'humour les 28 fév., 1-2 mars à 21 h 30

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 Chemin Côte-des-Neiges, Montréal — Icarus: Stéphane Allard, violon électrique, Marc Villemure, guitare synthétiseur, Eric Longworth, violoncelle électrique, Pierre Tanguay, percussions, le 28 fév. à 20 h

MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550 est Ontario, Montréal — Cinéma: Docteur Jivago, le 28 fév. à 14 h

MAISON DE LA CULTURE MERCIER: 8105 Hochelaga, Montréal — Ciné-jeunes: Pas de répit pour Mélanie, le 28 fév. à 14 h

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6706 DeLormier, Montréal — Cinéma: Astérix et Cléopâtre, le 28 fév. à 13 h 30 — Conférence: L'époque de Camille-Houde, avec Jean-Claude Germain, le 28 fév. à 19 h 30

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal — Théâtre: Lune n'attend pas l'autre, le 28 fév. à 14 h

MAISON THÉÂTRE: 255 est Ontario, Montréal (288-7211) — « Un sofa dans le jardin » création du Théâtre Niveau Parking, m. en s. Michel Nadeau, du 13 fév. au 3 mars, sam. à 20 h, dim. à 15 h

LE P'TIT BAR: 3451 St-Denis, Montréal (281-9124) — Virginie Rigoine, les 28 fév. et 1er mars à 22 h 15

RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE: 4559 Papineau, Montréal (523-2246) — L'Archeipel présente « Comme il vous plaira » de William Shakespeare, m. en s. Alexandre Hausvater, traduction Normand Chauriette, du 21 fév. au 30 mars, mar. au sam. 20 h 30, dim. 15 h

SALLE ANDRÉ-MATHIEU: 475 boul. de l'Avenir, Laval (667-2040) — Les Grands Explorateurs présentent Istanbul, de Constantinople à Byzance, avec Henri Goemaere, du 26 fév. au 6 mars, lun. au mer. à 20 h, jeu. au sam. 19 h, et 21 h 30, dim. à 13 h 30, 16 h, et 20 h

SALLE FRED-BARRY: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — « Tauromaquia » + texte de Simone Chartrand et Antoine Laprise, dir. et m. en s. Philippe Soldevila, production du Théâtre Sortie de Secours, du 13 fév. au 9 mars à 20 h 30

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — OSM récital Esso, Maurizio Pollini, piano, le 28 fév. à 20 h — L'Opéra de Montréal présente I Pagliacci de Leoncavallo et Gianni Schicchi, de Puccini, dir. David Stahl, le 2 mars à 20 h

LAVAL 2000 1: (687-5207) — *L'éveil* 7 h 15, 9 h 35 2: *Maman j'ai raté l'avion* 7 h, 9 h

LOEW'S I: (861-7437) — *Scènes from a Mall* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 25 II: *L.A. Story* 12 h 45, 3 h, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 30 III: *He Said, She Said* 12 h 15, 2 h 30, 5 h, 7 h 25, 9 h 45 IV: *Hamlet* 12 h 40, 3 h 15, 6 h 10, 9 h 10 V: *Goodfellas* 12 h 05, 3 h 05, 6 h 05, 9 h 05

OUIMETOSCOPE: (525-8600) — Salle 1: *Une poignée de temps* 19 h — *La comtesse aux pieds nus* 21 h — Salle 2: *Club des cinéphiles: l'aigle à deux têtes* 19 h 15 — *Quelle heure est-il* 21 h 15

PALACE 1: — *Nothing but Trouble* 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 35 II: *Neverending Story* 11 12 h 15, 2 h 25, 4 h 45, 6 h 45 — *Ghost* 9 h III: *George's Island* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 20 IV: *White Fang* 12 h 20, 2 h 30, 4 h 40, 6 h 55 — *Reversal of Fortune* 9 h 15 V: *Vincent and Me* 12 h 35 — *Vincent and Me* 12 h 35 — *Lionheart* 2 h 50, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 VI: *Fire, Ice and Dynamite* 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 6 h 45, 9 h

PARADIS I: (354-3110) — *Le silence des agneaux* 7 h, 9 h 30 — II: *Un fil à la maternelle* 7 h, 9 h 10 III: *L'éveil* 9 h — *L'histoire sans fin* 21 h 10

PARISIEN I: (866-3856) — *Le mari de la colf-seuse* 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 II: *On*

À SURVEILLER

L'Association d'entraide d'arthrite de l'ouest de l'île de Montréal tiendra une réunion ce soir à 19 h 30, au CLSC de Pierrefonds. 631-3720.

Participant(e)s recherché(e)s pour étude sur les conséquences du stress au travail et de l'équipement professionnel, dirigée par un professeur de l'université de Montréal. Critères d'éligibilité: avoir été en congé de maladie pour stress ou épuisement (minimum 1 mois); avoir l'impression d'avoir résolu ces difficultés depuis 2 ans ou moins; avoir une formation professionnelle ou technique (niveau cégep ou plus); être disponible pour une entrevue. Rens.: Yolaine Marquis au 272-7164 (répondeur)

Aujourd'hui, collectes de sang de la Croix-Rouge à Montréal au Centre permanent, 3131 rue Sherbrooke est, de 9 h à 20 h; à Longueuil, Centre sportif, 551 rue Bériault, de 10 h à 17 h; à Place Longueuil, 825 rue St-Laurent ouest, de 10 h 30 à 20 h 30, et à St-Basile-le-Grand, École Jacques-Rochelleau, 10 rue Préfontaine, de 15 h à 20 h 30.

Table ronde sur les pratiques culturelles de résolution de problèmes: les communautés haïtienne et latino-américaine, le 1er mars à 19 h, à l'Institut interculturel de Montréal, 4917 rue St-Urbain. 288-7229.

Le 5 mars de 9 h 30 à 16 h, la Société d'étude et de conférences vous invite à un séminaire: « Âge de la maturité », au Complexe Guy-Favreau, 200, 300, René-Lévesque ouest. 252-3000, poste 3709.

Jeunesses musicales du Canada est à la recherche de jeunes talents pour sa programmation de la saison 1992-93. Date limite d'inscription: 1er mars 1991. Rens.: Annie Darmana au 845-4108.

Le chœur Cammæ se réunit tous les mardis soirs, pour chanteurs amateurs qui désirent former un ensemble vocal tout en se familiarisant avec la théorie et le solfège. Les réunions ont lieu à l'Église St-Sacrement, 500 rue Mont-Royal est. Rens.: Jean-François au 484-2636.

Pour les personnes qui ont des difficultés à écrire ou lire une lettre ou un document, notre association à but non lucratif vous offre un nouveau service pour répondre à ces besoins. 932-7078.

peut toujours rêver 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 20 III: *Cyrano de Bergerac* 12 h 30, 3 h 20, 6 h 10, 9 h IV: *Uranus* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15 V: *La discrète* 12 h 45, 2 h 55, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 25 VI: *Love-moi* 12 h 55, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35 7: *Leningrad Cowboy Go to America* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20

PLACE ALEXIS NIHON I: (935-4246) — *Silence of the Lambs* 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30 11: *King Ralph* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 35 III: *Once Around* 1 h 30, 4 h 05, 7 h 10, 9 h 35

PLACE LONGUEUIL 1: (679-7451) — *Un fil à la maternelle* 7 h, 9 h 15 2: *Maman j'ai raté l'avion* 7 h 05, 9 h 10

LE RIALTO: 5723 ave du Parc, Mtl (274-3550) — *Vincent & Theo* 7 h — *Monsieur Hire* 9 h 30

QUARTIER LATIN: Mtl (849-0041) — *Mon fantôme d'amour* 6 h 30 — *J'ai engagé un tueur* 9 h

VERSAILLES I: (353-7880) — *Le parrain 3* 12 h, 3 h 15, 8 h, II: *Megathon, la course du siècle* 12 h 15, 2 h 25, 4 h 35, 6 h 40, 9 h, III: *Nothing but Trouble* 1 h 10, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20 *Croc blanc* 3 h 10 — IV: *Cœur de lion* 12 h 40, 5 h, 7 h 15, 9 h 40 — *Vincent et moi* 2 h 50 — V: *L.A. Story* 1 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 20 — *L'île des pirates disparus* 3 h 15 — VI: *De quoi j'me mêle encore* 12 h, 1 h 50, 3 h 40, 5 h 30, 7 h 20, 9 h 20

Ce soir de 19 h à 21 h 30, l'Écho des femmes de la Petite Patrie, 6539 rue de Lanaudière, invite toutes les femmes à une conférence sur les augmentations de loyer. Inscr.: 277-7445.

Grand bazar les 28 février et 1er mars de 18 h à 21 h et le 2 mars de 10 h à 21 h, à la Paroisse St-Alphonse d'Yvesville, 570, boul. Crémazie est. 388-1161.

Ce soir à 19 h, conférence de M. Patrick Salin sur le thème: « Les sources de financement des OSBL — Cas des Petits Frères », à la Salle A-1780, UQAM, 1495 rue St-Denis à Montréal. Entrée libre.

Aujourd'hui à 16 h, conférence du prof. Russell F. Doolittle dans le cadre de la série de conférences Cape, et intitulée: « Reconstructing the past on the basis of present day sequences », à l'amphithéâtre Jeanne Timmins, Institut neurologique de Montréal, 3801 rue Université.

Ce soir à 20 h 30, le Collège des sciences vous convie à une conférence (en anglais) du prof. George Greenstein, astrophysicien et théoricien, sur le thème « L'univers symbiotique », à l'Auditorium de l'Université Concordia, 1455, boul. de Maisonneuve ouest à Montréal. 848-2595.

Le Centre Teilhard de Chardin vous convie à une conférence donnée par M. Pierre Pelletier sur le thème: « Teilhard de Chardin et le bouddhisme », au le Gesù, 1202 rue de Bleury à Montréal. 523-6966.

PLEIN AIR

Pour une expérience différente et bénéfique, le ski de soirée

Robert Choquette

POUR LES HABITUÉS de l'auto-route des Cantons de l'Est qui filent vers Sherbrooke la nuit, la station de ski Bromont constitue un repère bien familier. D'abord on aperçoit dans le ciel la lueur du puissant système d'éclairage qui éclabousse les pistes de la station. Rendus plus près, on identifie clairement la gigantesque lettre B formée par les pistes illuminées. Sept jours sur sept il est possible de skier jusqu'en fin de soirée à Bromont. Les vendredis et samedis soir on ferme boutique à 23 h 30.

Cinquante-six pour cent de stations de ski du Québec offrent le ski en soirée. D'habitude il s'agit de stations de petite taille, et de taille moyenne, fréquentées par la clientèle locale. Au Québec, 12 % de la fréquentation, en moyenne, est le fait d'adeptes du ski en soirée. Dans certaines stations ils comptent pour la moitié des entrées. À Bromont, le ski en soirée représente 40 % de la fréquentation.

Bon nombre de détenteurs d'un laissez-passer saisonnier s'offrent une ou deux heures de ski après le boulot. C'est une excellente façon de faire de l'exercice et de s'aérer l'esprit. La station Bromont, qui est située à 45 minutes en voiture du pont Champlain, est fort accessible pour

ce genre d'escapade de fin de journée. Les stations Mont Saint-Sauveur, Mont Rigaud et Mont-Saint-Bruno jouissent également du même avantage. Certains skieurs favorisent le ski de soir pour profiter des tarifs avantageux que l'on pratique dans bon nombre de stations de ski en fin de journée.

Que l'on skie le soir, par préférence ou par nécessité, il faut reconnaître que l'expérience du ski en soirée diffère sensiblement de celle du ski diurne. D'abord il fait toujours plus froid et l'on skie sur de la neige beaucoup plus dure. Bien sûr, il faut se vêtir en conséquence et il faut s'assurer du bon affûtage de ses carres. D'habitude dans les stations où l'on offre du ski en soirée on retouche les pistes, à la machine, en fin d'après-midi afin de faire disparaître les inégalités et les endroits glacés. Cet entretien est primordial.

En dépit des performances et des raffinements du système d'éclairage il subsiste toujours des endroits ombragés sur les pistes. Les inégalités sont parfois difficiles à percevoir. On utilise davantage la vision, plus que la perception normale des membres, lorsque l'on skie le soir. Il est sage de ralentir un peu la vitesse, de rechercher les endroits les mieux éclairés et de porter des lunettes de ski à peine teintées. Au moindre signe de fatigue — sensation de froid, chutes

plus fréquentes — l'on devrait quitter les pistes.

Lundi le 18 février dernier, le stationnement de la station était rempli aux deux tiers. À Bromont, les lundis soir sont aussi populaires que les vendredis et les samedis soir, explique-t-on au service à la clientèle. On propose aux nouveaux skieurs un forfait fort attrayant qui comprend le laissez-passer, à partir de 15 h 30, l'équipement et une leçon de ski. Coût: 22 dollars. Difficile de faire mieux!

Le domaine skiable couvre 56 hectares, dont 82 % de la superficie sont recouverts de neige artificielle. Quatre-vingts pour cent du site est illuminé: on inonde les pistes d'un million de watts de lumière. Les lampes de 1500 watts sont disposées de chaque côté des pistes. Grâce à une telle disposition, l'éblouissement est réduit au minimum et il est plus aisé de percevoir le relief.

La station compte 27 pistes qu'alimentent sept remontées mécaniques. Le soir, selon l'affluence, on utilise le téléski quadruple débrayable et le téléski double numéro 3, ou l'un ou l'autre. En temps normal le temps d'attente ne dépasse pas quatre minutes.

Le sommet du mont Bromont — il figure parmi les dix collines montées régionales — atteint 565 mètres. Bien qu'il s'agisse d'une montagne de taille moyenne, la dénivellation atteint tout de même 405 mètres. La station présente une variété intéressante de pistes. Sur 27 pistes, on trouve 8 pistes faciles, 6 difficiles, 7 très difficiles et 3 extrêmement difficiles. À Bromont, le niveau de difficulté d'une piste tend à demeurer constant du début à la fin de la descente. Un bon point pour cette station.

MONDE

Chantal Hébert

de notre bureau d'Ottawa

« Le Canada, quel pays chanceux, s'exclame Rusdi Hamdan, prospère, calme, bien situé... mais il paraît qu'il y a là une tribu de francophones qui refusent d'apprendre et de parler l'anglais. »

Mon interlocuteur est un ancien haut-fonctionnaire provincial en Malaisie. Son frère s'est établi à Hamilton en Ontario. Sa description sommaire des problèmes politiques canadiens a peut-être de quoi surprendre, mais elle est répandue en Asie.

De l'autre côté du globe, les francophones d'Amérique du Nord ont souvent la réputation d'empêcheurs de tourner en rond. Au minimum, on ne saisis pas trop bien de quoi retournent leurs griefs.

Pour les Asiatiques, la langue est en effet un outil parmi tant d'autres, pas une des pièces-maîtresses de leur identité.

C'est ainsi qu'en Malaisie comme à Singapour, la langue de tout le monde n'est celle de personne. Tout se passe en anglais, des débats des divers paliers de gouvernements jusqu'à bon nombre de tractations dans les rues. La presse nationale écrit et diffuse en anglais, les affiches commerciales parlent la même langue. La majorité malaise n'a jamais tenté d'imposer sa langue à ses compatriotes chinois, pas plus dans l'autre sens que les Chinois ne l'ont fait dans la ville-état voisine de Singapour.

Contrairement aux anciennes colonies de l'Afrique, celles de l'Asie ne manifestent aucune ardeur à remplacer à domicile la langue du colonisateur par un langage plus domestique. Elles ont plutôt adopté l'anglais comme solution à un problème pratique, celui des commu-

Pour les Asiatiques la langue qu'un outil pas un facteur d'identité

nautés ethniques très diversifiées. Et personne n'a tellement grincé des dents.

Une réalité moins lointaine qu'on pourrait vouloir croire au Canada. Les relevés de Statistiques Canada indiquent en effet que ces profondes divergences d'approche linguistique ne pourront plus bien longtemps être classées au rang des informations exotiques.

Depuis les années 80, le sud-est asiatique est devenu la principale source de nouveaux arrivants au Canada. On compte actuellement environ un million de Canadiens d'origine asiatique. Ces jours-ci, l'exode massif des Chinois de Hong Kong est en train de changer le visage et l'économie d'au moins une province canadienne, la Colombie-Britannique.

Ces nouveaux venus ne sont plus les réfugiés démunis des conflits d'il y a vingt ans. Les Asiatiques forment le gros de la clientèle des immigrants indépendants et souvent fortunés que recherchent avidement le Québec l'Alberta, la Colombie-Britannique et l'Ontario. Les quatre provinces les plus industrialisées du pays ont des bureaux dans la région d'où elles se font concurrence pour séduire les aspirants à l'immigration.

Mieux nantis, ces derniers sont

également plus scolarisés. En Ontario, foyer d'accueil traditionnel au Canada des immigrants asiatiques, les enfants de Canadiens d'origine asiatique dominent systématiquement chaque année la liste des meilleurs diplômés des écoles secondaires de la province.

Mais ces élites de demain sont loin d'investir autant dans la dualité linguistique canadienne que leurs compatriotes de souche anglo-saxonne. L'engouement du reste du Canada pour l'apprentissage du français ne s'est pas beaucoup répandu parmi les communautés culturelles asiatiques. À Vancouver et Toronto, constatent les autorités scolaires, les enfants d'origine asiatique ne sont pas des clients importants des classes d'immersion française.

De façon générale, à la fin du débat sur l'Accord du lac Meech, les communautés culturelles du Canada manifestaient une certaine impatience à voir le débat entre les peuples fondateurs du pays s'éterniser. Avec des valeurs linguistiques aussi différentes, l'impatience de plus en plus de nouveaux venus ici à l'égard des conflits des citoyens de souche ne pourra que s'accroître.

DROGUES... PAS BESOIN!

Santé et Services sociaux Québec

Au bout de chaque cigarette
Un seul filtre: vos poumons



À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

Hotels Romantik & Restaurants

CHARLEVOIX - POINTE-AU-PIC

AUBERGE DES TROIS CANARDS: Située au pied des montagnes de Charlevoix et surplombant le fleuve St-Laurent, l'Auberge vous accueille dans un atmosphère paisible et chaleureuse. Le confort moderne y est de mise dans un cadre d'autrefois. Lauréat du Mérite de la restauration en 1989, la bonne chère vous enchantera. Tarifs hivernaux et corporatifs disponibles. Ski à proximité. Réservations: 418-665-3761 Pointe-au-Pic.

CHAUDIÈRE - APPALACHES - ST-ANTOINE DE TILLY

MANOIR DE TILLY: pour un retour aux sources au bord du majestueux St-Laurent, nous vous invitons au calme champêtre d'un vieux manoir authentique, au summum de la détente grâce aux soins de notre clinique-santé, à flatter votre palais en dégustant notre cuisine délectable et au confort douillet de nos chambres dotées de FOYER, suites avec TOURBILLON, FORAITS: p.p. occ. double à partir de: Ski de fond \$75. Dorlotage \$185; Affaires \$105. Réservez 886-2407 ou 1-800-463-8428 ST-ANTOINE DE TILLY, Sortie 291 autoroute 20.

ESTRIE

MANOIR HOVEY

★★★★

Qualité, charme et authenticité dans un site enchanteur sur le lac à North Hatley. Ici, on vous offre le summum de l'hébergement et de la restauration: 35 chambres donnant sur le lac, plusieurs avec foyer, bain tourbillon et lit à baldaquin. — Une cuisine innovatrice pour les gourmets-gourmands tous les soirs. Sur les lieux: 35 km de piste de ski de randonnée, balisée et entretenue, salle de jeux, pêche sur glace. À proximité: ski alpin au Mont Orford et Montjoye, tennis, squash, patinoire, piscine olympique et équitation. Forfaits de ski à partir de 78 \$ p.p. par jour P.A.M. C.P. 60, North Hatley, Qc. J0B 2C0. Tél.: (819) 842-2421; Fax: (819) 842-2248.

C'est avec plaisir que nous vous présentons quelques-uns des établissements sélectionnés par notre chaîne. Les Auberges Relais du Silence vous offrent le repos et la détente par le calme et la tranquillité.



Relais du Silence

Nous souhaitons que, loin de chez vous, vous sentiez bien, comme à la maison. Renseignements: C.P. 118, Saint-Irénée (Québec) G0T 1V0

MONTÉRÉGIE - RIGAUD

AUBERGE DES GALLANT

Les chevreuils sont arrivés et vous attendent avec un forfait romantique juste pour vous! Un souper gastronomique, une nuitée dans une chambre avec foyer et un petit déjeuner campagnard pour 185\$ 2 pers./jour. Le brunch du dimanche (15,95\$), les sentiers de ski de fond et le ski alpin sont quelques plaisirs de l'hiver qui vous attendent. Certificats cadeaux disponibles. Pour réservations (Mtl), 451-4961 ou (514) 459-4241

ESTRIE



Auberge RIPLECOVE

AUBERGE RIPLECOVE

Une auberge renommée directement sur les rives du lac Massawippi, au cœur des centres de ski. 35 km de pistes de ski de fond balisées et entretenues à nos portes. 24 chambres et suites de rêve, plusieurs avec foyer, tourbillon et vue sur le lac. Classifiée 4 fourchettes pour sa cuisine raffinée et 5 fleurs de lys / 4 diamants pour son hébergement supérieur. Forfaits à partir de 92 \$/pers./jours, incluant souper, déjeuner, ski de fond et service. RÉSERVEZ MAINTENANT POUR VOS VACANCES DE FÉVRIER/MARS! (819) 838-4296, 700, rue Ripplecove, Ayer's Cliff, J0B 1C0.

LANAUDIÈRE



Auberge SUR LA FALAÏSE

AUBERGE SUR LA FALAÏSE

«classée 5 fleurs de lys». Site enchanteur sur le haut d'une falaise avec vue sur le lac. 25 chambres luxueuses. À partir de 95\$ par jour, par personne. Occupation double incluant petit déjeuner et souper. Piscine intérieure, sauna, massothérapie, ski de fond, forfait ski alpin. Table d'hôte et brunch dimanche. (514) 883-2269 - 1-800-363-1758. (A St-Alphonse: à 1 heure de Montréal)

CHARLEVOIX



Auberge des SABLONS

Située à St-Irénée, l'une des auberges les plus coquettes de Charlevoix vous offre calme, détente, bouffée et romance. Nombreux forfaits disponibles: ski alpin et ski de fond, randonnées en traineau à chiens, etc. PAM à partir de 57,50\$/pers./jour, occ. double. Certificat cadeau disponible pour toutes occasions. RÉSERVATIONS: (418) 452-3594 - TELECOPIEUR: (418) 452-3240.

ESTRIE - MAGOG - ORFORD



Auberge LOFT ACRES

Prévoyez-vous de l'ambiance toute spéciale d'un hôtel à la campagne. Nos condominiums de luxe, dans la région du Mont Sutton, du Mont Glen et du Lac Brome, sont disponibles à semaine et à la fin de semaine. Restaurant et bistro. Du plaisir pour tous. Forfait «week-end 2 jours», 146\$ p.p. suite; 116\$ p.p. studio, incluant les repas. Aussi, location saisonnière.

CLUB VACANCES ORFORD-MEMPHRÉMAGOG:

VILLAGE MONT ORFORD

Un autre forfait renversant pour skier les 4 versants du Mont Orford, avec hébergement dans le seul complexe de condos situé directement au pied des pistes. Pour profiter du forfait à 99\$ par personne pour 1 nuit et 2 jours ski, (4 pers./condo) (tps en sus), veuillez mentionner avoir vu cette annonce lors de votre réservation. 1-800-567-7315

AUBERGE L'ÉTOILE SUR LE-LAC

Face au lac Memphrémagog, l'Auberge a toujours été réputée pour son excellent rapport qualité-prix. Les travaux de rénovation maintenant terminés, vous avez encore plus de luxe et d'agréments pour votre argent. Nouveau hall, mini-spa avec salle d'exercice, service de massothérapie, chaudière restaurant et bar plus grands. Vous êtes au cœur de la région de l'Estrie à la signature grandeur NATURE. Plus que jamais, la nouvelle auberge considérée comme petit hôtel sensationnel vous offre le confort... aux meilleurs prix. Pour profiter du forfait ski alpin à 89\$ par pers. pour 1 nuit, 1 petit déj. et 2 jours ski (occ. double) (tps en sus) veuillez mentionner avoir vu cette annonce lors de votre réservation: 1-800-567-2727.

CHARLEVOIX



Auberge LA MAISON OTIS

FORAITS HIVER à prix exceptionnel, en semaine et fin de semaine à partir de 569 \$ p.p. (P.A.M.) par jour occ. dbl. (chambre et repas). 30 chambres toutes catégories. Salles à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillons. Boîte à chanson. Centre de santé, beauté, Boutique d'art. Au cœur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul, (418) 435-2255. (Pour skieur: transport au massif gratuit).



Auberge LA MAISON OTIS

Une auberge de calme et de détente, située à Pointe-au-Pic, au cœur de Charlevoix. Vue imprenable sur le fleuve. Cuisine évolutive et raffinée du chef Régis Hervé, classifiée 4 Fourchettes. Forfaits semaine et fin de semaine. 418-665-3731, 1-800-463-1568

RELAIS & CHATEAUX

LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Un relais de campagne au confort incomparable, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Sous un même toit, un must à Charlevoix, vivez une expérience hors de l'ordinaire, 28 chambres dont certaines avec baignoire remous et foyer, ou avec lit à baldaquin et foyer. Piscine intérieure, sauna, ski alpin et de randonnée. Forfaits voyage de noces, etc. Cadeau Offrez un séjour. Pensez au week-end de Pâques. Tarifs réduits en avril. (418) 665-4431.

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY: Plein air et gastronomie dans un décor d'autrefois. Un relais pour les gourmets-gourmands, classifié 4 fourchettes. Le charme d'une vieille demeure bourgeoise perchée sur une colline dominant le lac Massawippi. 25 chambres dont certaines avec foyer. Forfaits disponibles à partir de 95\$ p.p. occ. double incluant soupers, déjeuners et service. (819) 842-2541.

LAURENTIDES

HÔTEL L'EAU-À-LA-BOUCHE: Ste-Adèle. Un bouquet pour fleurir vos vacances. Confort, calme, détente et tout le service auquel vous vous attendez. 26 chambres luxueuses. Face aux pentes de ski, tennis intérieur à prox. Le restaurant vous servira une fine cuisine du marché, 4 Fourchettes et l'hôtel 5 fleurs de lys. Demandez nos forfaits. Tél. sans frais de Mtl 514-227-1416 ou 229-2991. FAX, 229-7573.

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS: A Saint-Marc-sur-Richelieu, confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer. 584-2231.

QUÉBEC

AUBERGE LOUIS-HÉBERT

Auberge avec salle à manger, 10 chambres, 110,00 \$ p.p. occ. dbl. incluant petit déjeuner et souper. Centre-ville, stationnement. Spécialités: Restaurant français, nouvelle cuisine, fruits de mer. 668 Grande Allée, Québec G1R 2K5 418-525-7812

MANOIR DU LAC DELAGE: Situé à 20 minutes au nord de Québec, près du centre de ski Stoneham. Chambres spacieuses et suites. Ski de randonnée, patinoire, glissades en train et en tube avec remontée mécanique. Piscine intérieure, sauna et bains tourbillons. FORFAIT SKI incluant: chambre, repas du soir, petit déjeuner, transport et billet de remontée au centre de ski Stoneham. (à compter de 82\$/p. pers., p. jour, occ. d.). FORFAIT NEIGE incluant: chambre, repas du soir, petit déjeuner et accès illimité aux activités sportives (à compter de 78\$/p. pers., p. jour, occ. d.). RÉSERVATIONS: 1-800-463-2841 ou 418-848-2551.

AUBERGE LES QUATRE TEMPS-LAC BEAUPORT:

Chambres avec bain tourbillon ou foyer. Piscine intérieure, sauna, ski alpin, ski de randonnée, patinage, centre santé. Acceptons frais d'appel. 1-418-849-4486.

LAURENTIDES / VAL-DAVID



La Sapinière
Val-Des-Érables
PRIX DE QUATRE DIAMANTS

Val-David 819-322-2020
Montréal 514-866-8262
Ext. de Mtl 800-567-6635
Toronto 416-889-7531
Fax 819-322-6510

Endroit désigné pour joindre affaires et plaisir
À 1 heure de Montréal — 70 chambres — Classifié 5 fleurs de lys — Table d'Hôte — Prestigieuse cave à vin — Sports de saison — 6 salles de conf., équip. audio-visuel complet — FORAITS VACANCES DISPONIBLES — À proximité des grands centres de ski.

C.P. 190 VAL-DAVID (QC) CANADA J0T 2N0 AUTOROUTE DES LAURENTIDES (15 NORD) - SORTIE 76

Pour informations publicitaires contactez:

JOHANNE GUIBEAU

1-800-363-0305 — (514) 842-9645

◆ Lyon

ticulièrement présente. C'est d'ailleurs le Dr Charles Mérieux qui préside le conseil d'administration du Centre. Il ne s'agit donc pas d'un organisme mixte, mais bien français. Mais ses activités scientifiques, elles, sont mixtes.

Le Centre en est à ses quatrièmes « entretiens ». Les premiers ont eu lieu à Lyon en 1987 et portaient sur les « places boursières ». Les seconds ont eu lieu à Montréal en 1988, mais la presse québécoise les ont totalement boudés, au grand étonnement d'ailleurs de M. Bideau. Ils reviendront au Québec en 1992 pour le 350e anniversaire de Montréal.

M. Bideau était la semaine dernière à Montréal pour préparer les entretiens de 1991. Six grands thèmes ont été arrêtés: la restauration des œuvres d'art, le patrimoine, la sécurité dans les transports, la gestion des crises majeures, l'aménagement du Saint-Laurent et l'action humanitaire.

Chaque colloque, — il y en a eu 64 depuis le début — est organisé par une équipe mixte qui compte au moins un Québécois ou un Canadien. Ainsi M. Paul-André Comeau, l'ex-rédacteur en chef du DEVOIR, était-il l'un des quatre organisateurs du colloque « médias et environnement ».

Ces équipes choisissent ensuite une douzaine de participants de chaque côté de l'Atlantique, mais pas nécessairement en France ou au Québec. « On va chercher les spécialistes, là où ils se trouvent », affirme M. Lionel Vallée, le seul Québécois membre du comité d'organisation des entretiens.

On cherche aussi de plus en plus à associer des personnalités ou des décideurs à ces manifestations scientifiques. Ainsi, ont participé au colloque sur l'environnement et les médias, plusieurs cadres de rédaction québécois, mais aussi, M. Richard Drouin, président d'Hydro-Québec, M. Pierre-Marc Johnson, Lucien Bouchard et Clifford Lincoln tous deux anciens ministres de l'environnement. Le président de la Communauté urbaine de Montréal, M. Michel Hamelin, et son homologue de Lyon ont présidé une séance du colloque sur la « recomposition » des territoires. Au total, lors des derniers entretiens, 30% des participants n'étaient pas des universitaires.

Les entretiens sont, précise M. Bideau, ouverts à tous ceux qui veulent bien s'y inscrire. De fait, plus de 2200 personnes y ont assisté en décembre

et janvier dernier.

Le Centre ne publie pas d'acte de ses travaux, mais en pratique, plusieurs colloques ont donné lieu à des publications, chaque discipline utilisant les véhicules déjà connus.

Comme les entretiens ne sont pas strictement franco-québécois, mais ouverts aux meilleurs spécialistes dans chaque discipline, la question de la langue de la communication s'est aussi posée. On l'a résolu en faisant du français la langue officielle et, s'il faut l'interpréter, c'est en anglais qu'on le fait et non l'inverse.

Le Centre Jacques-Cartier entend aussi se positionner parmi les institutions de prestige. Déjà il a présenté des candidats aux doctorats honorifiques des universités de la région lyonnaise. L'ancien premier ministre René Lévesque s'en est vu décerner un, tout comme Gilles Vigneault, en décembre dernier.

On va aussi lancer cette année le « Prix Jacques-Cartier » doté d'une bourse d'excellence de près de 20 000\$ et destiné aux scientifiques et hommes d'affaires d'âge mur.

Les derniers entretiens ont permis aussi la présentation de l'exposition itinérante organisée par le Musée d'art contemporain. Le centre a aussi co-produit les prestations du dramaturge Michel Tremblay et du compositeur-musicien, Michel Tremblay.

Le Centre Jacques-Cartier en lui-même est une structure « hyper-légère » qui compte trois personnes et pas toutes à temps plein. Il gère un budget de fonctionnement d'environ 150 000\$ qui lui vient de la Fondation Mérieux, de divers ministères français et de partenaires régionaux. Quant aux entretiens, ils coûtent environ 380 000\$ et sont défrayés à tiers par les États, un tiers par l'entreprise privée, et un tiers par les institutions locales, sans compter les revenus des inscriptions.

Le Québec, quant à lui, ne met pas d'argent frais dans l'entreprise, car ses budgets de coopération transitent plutôt par la Commission mixte créée dans le cadre des très officiels accords de coopération France-Québec. Le Secrétariat d'État a cependant versé 25 000\$ pour la tenu des derniers entretiens.

◆ Guerre

dent juridique pendant six mois, rappelant que Constantinople n'a pas été prise en une fois, etc., montrent que l'on est encore loin du compte), mais aussi l'équilibre des armements et le contrôle d'une armée irakienne que

le dictateur veut maintenir en état de « mobilisation ». À défaut d'accord en ce sens, le meilleur moyen d'y parvenir est de défaire cette armée.

Derrière ces considérations, se profile l'argument principal, d'ordre moral, ou mieux encore, « viscéral ». Comment peut-on imaginer que l'homme qui a mis le Koweït à feu et à sang et infligé de ce fait à son peuple et à son armée la pire épreuve puisse soudainement tout annuler, se replier avec sa garde prétorienne sur son bunker de Bagdad et continuer de régner comme si rien ne s'était passé ?

Cela s'est produit une fois avec la fin de la guerre qu'il avait lancée contre l'Iran, grâce à la complaisance occidentale et malgré les imprecations de Khomeiny, qui n'entendait s'arrêter qu'après avoir réglé ses comptes personnels avec l'agresseur. Par une ironie de l'histoire, c'est le « grand satan » américain qui va combler les vœux posthumes du patriarche de Qom. . .

Quelle forme prendra le renversement de Saddam Hussein ? Paradoxalement, les plus pressés ne sont pas les alliés de la coalition, qui peuvent se contenter de maintenir le blocus de l'Irak tant que le dictateur est encore là, ou encore, comme le dit le président Mubarak, « le laisser à Bagdad sans avoir le moindre rapport avec lui ». La question concerne plus directement les Irakiens eux-mêmes et ses militaires en particulier.

Imaginons que le tyran ait réussi son retrait transformé en « retraite ». Sa première tâche ne serait-elle pas de reprendre en main son armée en châtiant ses commandants pour la défaite, en débusquant ceux dont le comportement aura été « flottant », bref de lancer, sur un mode encore plus sanglant, une de ces épurations qui ont jalonné les vingt ans de sa dictature ? La population elle-même qui avait vu se relâcher sous les bombardements le carcan policier, ne sera-t-elle pas sanctionnée à son tour ? Les dizaines de milliers de prisonniers, dont beaucoup ont déjà montré leurs vrais sentiments, accepteront-ils tous de revenir sous la coupe de la dictature qu'ils ont dénoncée ? Il est clair en tout cas que l'opération-survie du dictateur en est aussi une, encore plus concrète, pour des milliers d'Irakiens.

Ajoutons que le dernier espoir de Saddam Hussein — sortir de la crise en « héros » ou en « martyr » aux yeux du monde arabe —, dans ces conditions, peu de chances de se réaliser. Le soulèvement des « masses

arabes », déjà plus limité que prévu, devra prendre d'autres formes dès l'instant que les exactions de l'Irak au Koweït seront mieux connues, a fortiori lorsque les Irakiens eux-mêmes pourront raconter à leur tour les turpitudes du régime qu'ils subissent depuis vingt ans. Comme on l'a vu avec la chute de Ceausescu, les dictateurs sont vite « satanisés » : celui-ci n'était déjà guère défendable depuis le 2 août, il le sera encore moins après sa chute.

◆ Sang neuf

cond conseiller en immigration soit dépêché dès l'été prochain à Vienne pour répondre à la demande ?

Il faudra sans doute, pense M. De Montigny, que Québec songe à des modalités particulières pour favoriser la sélection de candidats intéressants mais dont la situation financière est mauvaise. La majorité des candidats se présentent avec moins de 1000 \$ en poche, dit-il. Trop peu pour s'établir.

Selon le responsable du bureau de Vienne, le ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration est déjà en pourparlers avec des associations ethniques et culturelles de l'Europe de l'Est établies à Montréal pour examiner des formes d'aide ou de prise en charge des immigrants les moins bien nantis.

Avant que ne tombe le Rideau de Fer, les ressortissants d'Europe de l'Est devaient s'exiler dans un tiers État pour demander d'immigrer au Canada soit comme réfugiés, soit en vertu du programme de réunification des familles ou celui des « exilés volontaires », abolis depuis le 17 août dernier. Ce programme, fait remarquer M. De Montigny comportait certaines formes de soutien financier.

Pour 1991, les quotas d'immigrants en provenance d'Europe de l'Est sélectionnés à Vienne sont fixés à un maximum de 1100 personnes, dont 300 indépendants, 550 candidats à la réunification des familles, 250 réfugiés et une trentaine d'investisseurs.

La demande est démesurément excédentaire: Vienne a reçu des autres représentations québécoises en Europe (autrefois chargées de la sélection dans les pays de l'Est) des milliers de dossiers. M. De Montigny devait prendre livraison la semaine dernière en Roumanie de la part québécoise, autour de 50 pour cent, des 4300 demandes d'immigration déposées récemment à l'ambassade du Canada à Bucarest.



PHOTO CP

Les Européens de l'Est connaissent peu de choses du Québec si ce n'est les Jeux de 1976 et les médailles de Nadia Comaneci, une Roumaine depuis établie à Montréal.

Généralement, 60 pour cent des demandeurs se qualifient en présélection. Le bassin est énorme.

Le bureau de Vienne traite les candidatures de dix pays de l'Est incluant l'Union soviétique. Une petite équipe d'employés recrutés localement assiste M. De Montigny qui fait carrière dans ce domaine depuis 15 ans. Il fut en poste à Bruxelles, Düsseldorf et Rome.

La représentation de Vienne ne

devait être que temporaire. Elle a finalement acquis un statut permanent, comme les 15 autres services d'Immigration-Québec à l'étranger. Son budget pour une année est de 325 000 \$.

Entre le 1er janvier 1987 et le 31 mars 1990, le Québec a accueilli toutes catégories confondues 6581 immigrants provenant d'Europe de l'Est, principalement de Pologne (2887) et de Roumanie (1587).

LES ANNONCES CLASSEES 286-1200

INDEX DES REGROUPEMENTS DES RUBRIQUES

100-199 Immobilier — Résidentiel

200-299 Immobilier — Commercial

300-399 Marchandises diverses

400-499 Offres d'emploi

500-599 Services

600-699 Véhicules automobiles

900-999 Avis

LES ANNONCES CLASSEES DU DEVOIR

Du lundi au vendredi de 8h30 à 16h00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Pour placer votre annonce par la poste: C. P. 6033, succ. Place d'Armes, Mtl, H2Y 3S6

NOUS ACCEPTONS
VISA
MASTERCARD
PAR TELEPHONE
286-1200

101 Propriétés à vendre

AHUNTSIC:

PROFESSIONNELS QUI DESIRE AVOIR SON BUREAU A DOMICILE. Triplex neuf détaché, luxueux, spacieux, 10 pces, piscine creusée, à 2 pas de la Riv. des Prairies, piste cyclable, parc Stanley et métro. Excellents revenus. HYPOTHEQUE 9% 1 AN. 385-5056

CHOMEDEY, cottage 3 chambres, agent s'abstient, 336-6954, échange possible.

LAVAL, Val-des-Andres, bungalow, rénovation entièrement, à vendre ou échanger. 661-7719

VILLE MONT-ROYAL, maison détachée, FACE A UN PARC, demande 785 000 \$ 544-9443

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal

LANORAIE Cottage 5½, zone commerciale, 45 000 \$ discutable. 1-869-5396. Outremont cr. 271-2131

TERREBONNE Maison, bord de l'eau. Vente rapide cause déménagement. Constr. 89, 9 000 p.c. 2 étages, garage, thermopompe. 210 000 \$ Luc. 497-2125

113 Propriétés à revenus à vendre

A 175 LOGEMENTS ouest, béton. BENOIT RIVEST, 594-6043, Re/Max. Outremont cr. 271-2131

CONCEPT REVOLUTIONNAIRE Esthétique ordinateur. FOND DE COMMERCE au prix d'inventaire. 334-6972. Après 18h

118 Copropriétés à vendre

LAC BROME Manoir Inverness. Élegante copropriété de style loyaliste. Dans rare ensemble riverain. 1 100 p.c. plus terrasse, 2 ch., 1 s. bains, 5 appareils ménagers, foyer, grands rangements. Tous services incluant 2 piscines, marina, tennis, entretien extérieur. Copropriétaires soigneux, confort, sécurité, tranquillité. À moins de 30 minutes de 6 centres de ski, golf en développement en annexe. Loisirs quatre saisons. Libre immédiatement. Prix: 125 000 \$ Sur rendez-vous: jour: 987-3838, soir: 388-2704.

121 Condos à louer

PLATEAU, pres Parc Lafontaine (neuf 1200 p.c.) 2 ch., poêle, réfrigérateur, lave-vaisselle, foyer, tourb., 875\$. Après 18h 529-1380

122 Condos à vendre

BROSSARD, bord de l'eau, 5ème étage, 4½ ou à louer, occupation immédiate. 939-2952, 659-6702.

CENTRE-OUEST: unique et charmante habitation sur 2 niveaux dans une résidence ancienne, superbement rénovée, garage, foyer, balcon, patio et bien plus. 315 000 \$ ou à louer 2300 \$/mois. 932-5925

CHOMEDEY Superbe condo, moderne, grand 3½, foyer, miroir, pres art 440 et 15, 69 900 \$ discutable. 687-8789

PRES HOPITAL MAISONNEUVE-ROSEMONT Condominium de prestige, tour du Méridis, 5ème étage, vue dégagée et superbe sur ville et boisé protégé, lumière. Intérieur 1500 p.c. plus terrasse pres de 400 p.c., 2 s. bains, 2 garages intérieurs. Tous services incluant saunas, piscines intérieure et extérieure, bain tourbillon, salle d'exercices. Construction de qualité, conciergerie résident, copropriétaires responsables, sécurité, confort, proximité de toutes artères. Libre immédiatement. Prix: 210 000 \$ Sur rendez-vous: jour: 987-3838, soir: 388-2704.

SUTTON

Condos de luxe à partir de: 65 000 \$ 2 et 3 chambres, meublé ou non, 464-2100 ou 464-5127

137 Maisons de campagne à louer

POINTE-AU-PIC Maison neuve, entièrement meublée, 2 chambres, vue panoramique sur le fleuve, de juin à oct. 2 000 \$/mois. 419-665-5063, 665-7446

141 Maisons de campagne à vendre

BORD DE L'EAU Laurendes, pres St-Jovite. Ski, golf, terrain 1 acre, maison, garage. 149 000 \$ 354-1307, 366-4590

141 Maisons de campagne à vendre

MELBOURNE: belle maison centenaire sur colline. Platons 9 p., bel escalier, grandes pièces, foyer, bâtiments, 128 acres semi-boisé, avec rivière sauvage et belle vue. Aussi autres fermes et maisons. Nicole Gauthier Enr., courtier, 676-9647, 1-819-826-2862

149 Terrains à vendre

ATTENTION CONTRACTEURS ST-LIN. 300 terrains, 6500 p.c., 7995\$, intrus non-incl., 478-4026, 477-6221

DOLLARD-DES-ORMEAUX 6 terrains. Tony. 253-3322 ou 322-0578

LAC MANITOUL Beau terrain, 53 000 p.c., 250 pieds sur lac. 195 000 \$ 748-7096

160 App. et log. à louer

METRO JARRY: Rue lajeunesse, 7½ rénove, sous-sol fini, cour, 4 c.c. Références. 800 \$/mois. 383-8216

METRO VILLA MARIA pres église, haut duplex 7½, éclairé, boiserie chêne, chauffe, eau chaude. Pas d'annuaires. 711-484-0587

OUTREMENT DUNLOP. Haut duplex, 2 000 \$/mois. Libre 1er juillet. 731-6659

PLATEAU MT-ROYAL, magnifique 4½, chauffé, eau chaude fournie, 575\$ 598-7145

PRES CARRE ST-LOUIS: Bas, 6 pièces, rénove, enf. lav/séch., porte-pc, chauff. électr. 685 \$/mois. 485-7896

SNOWDON: 6½, haut duplex, ensuie, foyer, parquetterie, semi-meublé, prix négociable. 488-4956

167 A louer hors frontières

CONDO Harbor Island, 5 minutes de Miami Beach. Meublé à neuf, 2 lits doubles, piscine, court tennis, golf 450 \$ U.S./semaine. 1-436-3949

PARIS CENTRE: loue 800\$, petit loft, aménagé, à partir d'avril, 735-2192

REPUBLIQUE DOMINICAINE Villas, 1-2-3 chambres, piscine. 497-4603

251 Bureaux à louer

4789 DES SOURCES PIERREFONDS 1800 p.c., 2e étage, chauffé, éclairé, libre imm. 684-5557

A LAVAL: 600 à 1,800 p.c., espaces à bureaux, boul. des Laurentides, au nord de la 440. Tel: 769-4545

BEAUBIEN - LANGELIER Bureaux pour jeune professionnel ou autre commerce. Avec services 253-2287, ANDRÉ ROY

CENTRE-VILLE

2055 PEEL SOUS-LOCATION 1 555 p.c. à Bail jusqu'en février 1992. Toutes les offres sont considérées. 845-8781

COIN DE L'ACADIE et CÔTE VERTU 1 000 à 20 000 p.c. Bureaux d'exécution, Service complet, grand espace de stationnement. Cde en main. Imméd. 8.50 \$/p.c. à App. 739-3641

LAVAL (BOUL. DES LAURENTIDES) Pres autoroute 440. 470 p.c. ou 800 p.c. S'itue au 9e-c. 668-6112

MONTREAL-NORD LACORDAIRE/LEGER, bureau professionnel, 1470 p.c., ascenseur, parking, 8 000 p.c. à, 643-0642

PRES AUTOROUTE DES LAURENTIDES ET METROPOLITAIN Bureau 1 entrépi à sous-louer, 12 000 p.c. à 2 000 p.c. à Appeler François ou Harry. 383-4442

RIVE-SUD, 5000 p.c. à 45 p.c., 600 W. système d'alarme inclus, 632-4993. Possibilité espace de bureau

ST-LEONARD: 6100, Grande Prairie, 1 500 p.c., salle de conférence, 4 mois gratuits. 321-3668 ou 322-4973

VIMONT, Boul. Des Laurentides, bureau pour professionnels, moderne, 800 p.c. chauffé, climatisé, 663-1050

259 Espaces commerciaux à louer

ESPACE COMMERCIAL/INDUSTRIEL à louer, 2 800 p.c. ca. Parc industriel Ville St-Laurent, M. Allard: 956-1936

L'ACADIE/CHABANEL emplacement exceptionnel, 12 000 p.c. ca. pour bureaux ou commerces, subdivisible. Courtiers protégés, 332-5252

269 Propriétés commerciales

A LEGERAUD, bâtisse commerciale 90 X 50 à vendre ou local 3000 p.c. à louer, 1000\$/mois, 591-2114, 355-1597

275 Locaux à louer

5460 CÔTE DES NEIGES EXCELLENT EMPLOIEMENT Local pour magasin, 1 900 p.c. Libre imm. 331-4055

ATELIER, bien équipé à louer à l'heure, semaine ou autre, soudure, couture, peinture (tuili), décors, etc. Peut aussi effectuer vos travaux. Information: Atelier « Imagine » 527-3188

LOCAL COMMERCIAL pour boutique ou bureaux au centre-ville de St-Eustache. Contactez: 695-3741 ou 632-6378

283 Commerces à vendre

2 COMPAGNIES DANS 1 A VENDRE ensemble ou séparément IMPRIMERIE COMMERCIALE avec tres bon chiffre d'affaires, très équipé. COMPAGNIE DISTRIBUTRICE DE CIRCULAIRES porte-à-porte, clientèle fournie. Très occupée. Meilleure offre. 721-4625

A BROMONT: boucherie personnalisée avec équipement complet, 2 ans d'utilisation, avec possibilité de louer local sur place. 1-534-1022

BOULOTTE DE DECORATIONS « Au rêve de Morphée », maison établie depuis plus de 10 ans, tout pour la décoration intérieure. Prix à discuter, cause maladie. 471-8787 après 20h

SALON DE COIFFURE pour dames, bien situé à MONTREAL. 522-8918, soir: 523-5302

336 Machineries diverses

EQUIPEMENT ET MACHINERIE complet pour fer forgé, incluant camion et soudure pour travail extérieur. Cause maladie. Int. entre 7h et 16h 481-2422. Après 18h 537-3630

351 Ameublements

A BAS PRIX: futons et matelas toutes grandeurs, meubles, étagères, grand choix, 3580, rue Notre-Dame O. 939-6155

363 Mobiliers de bureau, accessoires

AMEUBLEMENT DE bureau neuf et usagé. Liquidation classeurs. Les Aménagements F.B. Inc. 636-6898

365 Equip. de commerce

EQUIPEMENT salon de coiffure neuf et usagé. GUAY BEAUTE INC. 273-9991

375 Instruments de musique

DEVONS absolument liquider inventaire de pianos. Achetez le piano de vos rêves maintenant et économisez jusqu'à 70%. 695-3153

383 Bois de foyer

BOIS DE CHAUFFAGE En gros seulement. 80% érable, 20% hêtre. Livraison rapide. J.M.J. TASSE INC. 439-1926

391 Antiquités

ANTIQUITES, brocante, Collection, timbres, cartes postales, etc. GRENIER ST-ANDRE, 6631 St-André, Mtl. Vend. sam. dim. 270-4916

395 Oeuvres d'art

MIRO, Chagall, Galdier, Moore, lithographies numérotées, signées, encadrées. (418) 654-2819

407 Offres d'emploi

★ URGENT ★ ERGOTHERAPEUTE ET PHYSIOTHERAPEUTE

Nous sommes présentement à la recherche de deux (2) ergothérapeutes et d'un(e) physiothérapeute pour nos emplois permanents, pour travailler avec une clientèle déficiente physique et mentale.

PREREQS: Être membre de votre corporation professionnelle du Québec ou posséder un diplôme universitaire terminal de premier cycle en physiothérapie ou ergothérapie.

PAUL DES ROCHERS HUNT PERSONNEL 842-4693 666 Sherbrooke O., bureau 1702, Montréal, Québec H3A 1E7.

510 Cours

ALCOOLISME, toxicomanie, anorexie, dépendance affective, dépression, désordre émotif et sexuel. 1 semaine suffit pour VIVRE SANS CHAÎNE enr., 433-7068

ANGLAIS — COURS PRIVÉS Par professeur anglophone diplômé, tous niveaux. 50 \$/h. 937-7995

551 Déménagement

A BAS PRIX! Appelez PIERRE. Déménagement en tous genres. Estimation gratuite. 937-9491

DÉMÉNAGEMENT TOUS GENRES SPÉCIALITÉ: PIANO ASSURANCES 955-9539

DISPONIBLE tout temps. Déménagement, emballage, entreposage. Local et longue distance. Assurance complète. 253-3275

GILLES JOODIN TRANSPORT INC. Déménagements de tous genres. Spécialité: appareils électriques. Assurance complète. 253-4374

559 Entretien, réparations, rénovations

AAA A BAS PRIX Faisons tous genres de travaux et plomberie. 385-6616

MAXIMUM RÉNOVATIONS, int., ext., comm., rés., estimation gratuite. 437-4311

591 Occasions d'affaires

BISTRO-BAR, restaurant, 50 places + terrasse, bon potentiel pour chef cuisinier autonome. Prix réduit. Christian Lafrance cr. 449-4949, 652-5465

PARTEZ en commerce à bas prix, trophées, gravure, inventaire et machine. Message au 655-6017

PARTICIPATION A AGENCE DE VOYAGES, 6000 \$ entraînement fourni. 392-9282

NOUS OFFRONS nos services pour des tours à log. et bur. afin de protéger locataires et travailleurs, pouvons fournir 3 gardiens de sécurité pour tours à log., 3 gardiens et plus pour tours à bureaux. Personnes sérieuses seulement. 522-2306, tarif nég.

DES IDÉES, DES ÉVÉNEMENTS

La folle guerre contre la drogue

Le remède est pire que la maladie et la solution est devenue le problème

LIBRE
OPINION

Pierre Cloutier

L'auteur est avocat et président du Mouvement pour les alternatives à la guerre. Il s'exprime ici à titre personnel

LA NOUVELLE offensive lancée par le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal (SPCUM), visant à combattre la demande de « drogue », n'est qu'une autre facette d'une guerre hystérique perdue d'avance.

Je dis « hystérique » parce que l'histoire nous apprend que toutes les civilisations ont toujours vécu en paix avec les drogues, sauf depuis le début du XXe siècle, où le puritanisme anglo-saxon a déclaré une guerre ouverte — malgré l'échec de la prohibition de l'alcool entre 1919 et 1933 — aux substances psychotropes provenant des pays du tiers monde et consommées historiquement par les gens de couleur : opium des Chinois, coca des Sud-Américains et marijuana des Mexicains.

Cette guerre est maintenant presque centenaire — la première législation coercitive au Canada concernait l'opium et remonte en 1909 — et jamais, semble-t-il, les drogues interdites n'ont été aussi répandues qu'en cette fin du XXe siècle.

On a criminalisé la concurrence

Malgré cet échec, les guerriers réclament toujours de plus en plus de fonds publics et de pouvoirs, manipulant l'opinion publique avec habileté, en jouant le grand air du « fléau de la drogue » qui s'abat sur la société comme la maladie ou la mort, c'est-à-dire comme si les malheureuses plantes mises à l'index se jetaient furieusement sur leurs victimes sans leur consentement.

Parallèlement à cela, on oublie délibérément toutefois de mentionner que les drogues les plus meurtrières de la planète — et de loin — sont justement celles que produisent en grandes quantités le monde occidental et qui envahissent tous les marchés mondiaux : selon l'Organisation mondiale de la santé, le tabac tue chaque année près de 2 millions d'êtres humains dans le monde, suivi de près par l'alcool, principale drogue récréative des Blancs occidentaux, dont on connaît les méfaits, sans être obligé de faire de longues dissertations. On pourrait également parler du « dumping » des produits pharmaceutiques douteux dans les pays du tiers monde.

Cette guerre, en apparence sanitaire, est fondée en grande partie sur des préoccupations commerciales et monétaires et a un caractère inique : les pays occidentaux dits « civilisés », répandant à travers le



PHOTO JACQUES GRENIER

En 1987, la police effectua une importante saisie de marijuana à Montréal.

monde leurs drogues qui sont les plus meurtrières de la planète et empêchent celles des pays du tiers monde de pénétrer chez eux.

En bref et en clair, on a criminalisé la concurrence, comme le dit si bien la sociologue Line Beauchesne, de l'Université d'Ottawa. Les producteurs de tabac et d'alcool se sont construits un empire colossal sur le marché des drogues récréatives, et leurs concurrents potentiels du tiers monde sont des hors-la-loi, à qui la police fait une chasse impitoyable.

Pendant que les panneaux publicitaires affichent partout qu'il faut « dire non à la drogue », les grands trusts occidentaux du tabac, de l'alcool et des produits pharmaceutiques dépensent des millions de dollars et rivalisent d'astuces pour inciter les gens à consommer leurs produits. Les commanditaires du monde du sport sont des exemples éloquentes. Il n'y a pas un seul tournoi de tir aux fléchettes de Saint-Clément-Par-En-Haut qui fonctionne s'il n'est pas commandité par une grande brasserie et si la bière ne coule pas à flots.

Ce n'est pas tout. Cette criminalisation de la concurrence, non seulement n'a pas fait diminuer la consommation de ces substances, mais

est devenue elle-même un problème, dont les effets pervers sont désastreux :

— création d'un marché noir de plusieurs centaines de milliards de dollars à l'échelle mondiale.

— augmentation sans précédent de la criminalité et de la violence résultant non pas de la consommation de ces produits mais de leur prohibition;

— effets pervers sur le système judiciaire et policier (inflation judiciaire, corruption policière, atteintes aux libertés fondamentales etc. . .);

— absence de tout contrôle sanitaire sur les substances.

Autrement dit, pour employer des

images fortes, le remède est pire que la maladie et la solution est devenue le problème.

Le second front :
contre la demande

Par ailleurs, les policiers ont finalement fini par comprendre qu'une guerre dirigée principalement contre l'offre était vouée à l'échec et que les saisies triomphales n'avaient finalement comme effet que d'empêcher la surproduction et de maintenir les prix élevés, c'est-à-dire de stabiliser le marché, devenant ainsi

les alliés objectifs de leurs ennemis.

Ils ont donc ouvert un second front en portant cette fois la guerre directement contre la demande, dans l'espoir de la faire disparaître totalement, tout en continuant leur travail sur l'offre. D'où la nouvelle politique de « Tolérance Zéro », importée directement des États-Unis et mise en place sous l'administration Reagan.

La logique derrière cette stratégie est d'accentuer la répression sur le consommateur, dans l'espoir d'anéantir la demande et de tuer ainsi l'offre. Cette stratégie, qui n'est pas nouvelle, a été un échec complet dans l'État de New York entre 1973 et 1976. Non seulement la demande et l'offre ne sont nullement affectées, mais ce genre de stratégie coûte des millions de dollars pour poursuivre devant les tribunaux des citoyens, qui, dans la majorité des cas, ne sont nullement des délinquants et ne font aucun abus de ces substances.

De plus, sur le plan moral et sur celui des libertés fondamentales, cette guerre est inacceptable : en vertu de quel principe l'État a-t-il le droit de s'immiscer dans la vie privée de ses citoyens adultes, d'intervenir dans la gestion de leur corps et de leur interdire sous peine de sanctions de consommer telle substance

plutôt que telle autre, surtout lorsqu'il n'y a aucun abus ?

Il y a de plus en plus, dans cette folle guerre à la « drogue », une odeur malsaine d'intolérance, d'étroitesse d'esprit et de facisme latent qui me fait peur et qui fait beaucoup de dommages.

Des intérêts puissants

Et rien n'indique à court terme qu'elle s'arrêtera de sitôt, car les intérêts qui la soutiennent sont trop puissants : politiciens cherchant des créneaux « mornaux » pour se faire élire, policiers qui voient leur prestige et leurs pouvoirs augmenter, grands trusts de l'alcool, du tabac et des produits pharmaceutiques qui monopolisent le marché, corps médicaux qui exercent un contrôle complet sur la santé, et entrepreneurs moraux de toutes sortes qui ont l'impression de combattre le Mal absolu.

À tous ces guerriers, je dis que cette guerre est une guerre inefficace, injuste, inutile et coûteuse : il faut y mettre fin et faire la paix avec toutes les drogues, comme le dit magnifiquement l'anthropologue Georges Létourneau, car c'est seulement dans ces conditions que nous pourrions mieux en prévenir les abus.

Dis-moi
grand-mère !

RÉPLIQUE

Madeleine S. Rajotte

L'auteur répond à la chronique d'Ariane Emond du 30 janvier

BIEN dommage que « les histoires de l'ancien temps ennuient à mort ». Il y a là une source de renseignements sur la vie de ceux qui nous ont précédés.

Pourquoi cet engouement de nos jeunes pour les *Filles de Caleb* ? Parce qu'une génération a manqué à sa mission de raconter l'histoire de nos grands-parents et de leurs parents.

Les *Filles de Caleb*, ce n'est pas seulement le roman d'amour d'Émilie Bordeleau ; c'est la vie de nos ancêtres et les jeunes retrouvant leurs racines sont ravis inconsciemment de s'apercevoir que leurs ancêtres n'étaient pas des arriérés mentaux. Ils étaient de leur époque, en tiraient le meilleur parti possible, vibraient aux mêmes sentiments qu'eux.

Allez voir vos grands-parents, vos grands-oncles et tantes, ils vous diront des choses étonnantes.

J'ai 58 ans, élevée avec les grands-parents, cinq tantes institutrices. Ma grand-mère, sage-femme avec médecin, m'a raconté la vie de sa mère, sage-femme sans médecin souvent. Ce choix difficile : la mère ou l'enfant. L'épidémie de grippe espagnole, la crise, l'exode aux « États », son expérience dans les filatures à 11 ans et encore et encore.

Les jeunes retrouvent
leurs racines dans
les *Filles de Caleb*

La communication, ça existait en ce temps-là. Petite en haut de l'escalier, ce que j'en ai entendu des conversations entre mère et filles, le lundi matin quand mes tantes se préparaient à partir pour la semaine dans les écoles de rang. Caleb, c'est mon père les conduisant avant sa tournée de ramassage de crème ; il était beurrier.

Tous les jeudis, je vois mes tantes, tout comme Émilie dans leur coquet logement en haut de la classe. Moi-même professeur, j'envie l'inspecteur car les nôtres nous terrorisaient et les élèves donc !

On voyageait en train. Me rappelle aux temps des Fêtes, des « Ovilas en fête » comme on disait, y en avait plein et le chef de train avait maille à mater ces « Clint Eastwood ».

J'en ai entendu des histoires de fiancés partis à la sauvette aux chantiers amasser des sous, d'autres partis aux récoltes dans l'Ouest, des déserteurs de l'armée . . .

Oui, nos grands-mères étaient autonomes, fortes, courageuses, amoureuses, hospitalières et serviables . . .

Quelques petits détails — vin à table, alliance d'Ovila — ne doivent pas nous empêcher d'y voir l'histoire vraie de beaucoup de familles québécoises.

Faites-vous raconter les histoires des guerres 14-18 et 39-45. Savez-vous que votre grand-mère vit sa troisième guerre ? Beau sujet d'interrogation.

Cet éternel roman aura fait plus que faire vendre des jaquettes à remplis et à frisons et prénommer Émilie beaucoup de bébés en 91-92. Il pourra permettre à la jeunesse de retrouver l'admiration pour les grands-parents et à nos mères de s'apercevoir qu'elles ont peut-être omis de transmettre par tradition orale la petite histoire de chaque famille québécoise.

Bravo Ariette Couture !

Pourquoi donc dans les journaux et revues, ce ne serait pas un ancien qui raconterait une anecdote du temps passé ?

Avis de l'éditeur

Les textes envoyés au DEVOIR pour la page *Des idées, des événements* doivent être signés. L'adresse et le numéro de téléphone sont également requis, mais seulement pour fins d'identification dans nos dossiers.

Prière de ne pas dépasser quatre pages et demi dactylographiées à double interligne, et de faire parvenir le texte à l'attention d'Albert Jéneau.

LE DEVOIR ne s'engage pas à publier tous les textes reçus et se réserve le droit d'en réduire la longueur au besoin.

En février
Mois du cœur

Donnez généreusement.

Augmentez vos chances contre l'ennemi numéro 1.

440 boul. René-Lévesque Ouest, Bureau 1400
Montréal (Québec) H2Z 1V7
Tél.: (514) 871-1551 ou 1-800-381-7850 (Séjour social)

L'art contemporain dans notre société

Maurice Demers

L'auteur est sculpteur et concepteur en environnement

ON NE PEUT que déplorer l'absence de l'artiste en art « visuel » contemporain au sein de notre société. Le fait qu'aucun représentant de ce fragment de la culture ne soit présent à la Commission sur l'avenir du Québec est un des meilleurs exemples de cette situation.

Isolé d'une part dans sa tour d'ivoire et fonctionnant à l'intérieur de lieux « ghettoisés », l'artiste oublie trop souvent le monde dans lequel il vit. Ce dernier, perdu dans la confusion postmoderne, l'oublie à son tour en l'occultant de sa vie quotidienne. L'art est tellement éloigné des préoccupations de chacun qu'on peut se demander qui aurait par hasard inscrit aujourd'hui, à son agenda, une visite de telle ou telle galerie.

Depuis que par une sorte de consensus général on a décrété l'autonomie de l'œuvre d'art, confirmé spécifiquement par l'avènement de l'art abstrait, la majorité des peintres et des sculpteurs s'est réfugiée dans le cloisonnement d'un langage hermétique. Et l'art n'a parlé qu'à l'art. Pour le créateur, l'art est ainsi devenu « la » réalité.

Le rôle de l'artiste

Mais, heureusement, un espoir pointe à l'horizon. Comme le phénix, une conscience collective est en train de renaître de ses cendres, se concrétisant à travers un nouveau projet de société ; mais cette fois de façon plus mature.

À cause de ses caractéristiques profondément humanitaires, l'art a joué un grand rôle au cours de plu-

sieurs périodes charnières de l'histoire de l'humanité. On semble oublier que si « l'art » est un produit de la société, dans une large mesure la société est aussi un effet de l'art . . . (car il) agit sur la société et la modèle », nous dit Roger Bastide (Art et société, p. 203).

Il serait temps que le partenariat se concrétise entre les différentes disciplines et que nous procédions à une meilleure répartition des tâches et des responsabilités socio-culturelles. Que les « hommes d'argent » prennent conscience que l'hégémonie de l'économie doit cesser et que la voie de la réussite personnelle réside non plus dans un plus-avoir mais dans un plus-être. Car, si l'économie nous aide à mieux vivre, la culture, elle, nous aide à mieux être. Cela non plus par un travail forcé et orienté vers le superflu, mais dans une activité existentielle, de plus en plus libre et épanouissante.

Nourrie aux seins argentés de l'économie, notre société fait fi de la culture. En éducation « l'obsession scientifique et technologique commence à donner des fruits en recherche, mais l'école québécoise, à tous les niveaux, la paie d'une déculatation massive » (Lise Bissonnette, *Le Devoir*, 5 jan. 1991). De par ces faits il n'est pas étonnant que nous n'ayons pas de politique culturelle globale au Québec présentement.

Pourtant la culture, c'est le sang qui circule dans le corps social d'une nation. Le geste, l'action ou l'objet artistiques, malgré qu'ils soient parallèles de nos jours, se doivent d'être considérés comme un des principaux éléments de la mosaïque culturelle.

Une confusion règne présentement parmi les différentes visions de la culture. Un fait s'impose cependant : le critère essentiel demeure

que les données qui la composent doivent être considérées en fonction de leur quête de sens, qu'elles soient de type classique ou ethnologique voire savante ou populaire. Disposés de façon horizontale, ces fragments de culture se doivent d'émerger d'un être ou d'un objet qualitatifs, qui expriment une époque. C'est la seule façon de juger de leur valeur.

Des images évoquant une nouvelle éthique de la transcendence s'imposent, à l'heure du déclin d'une civilisation, chez qui on ne retrouve que traces fossilisées de déshumanisation.

Créer un pays
imaginaire pour
que les gens
désirent l'habiter

tion, dénaturation, démythification et désacralisation. Hypersensible, le créateur pourrait démontrer jusqu'à quel point il est vital de ressentir des émotions face aux êtres et aux choses qui nous entourent, dans une ère de désensibilisation à la souffrance humaine. Il pourrait aussi éveiller à la capacité d'émerveillement, au temps du désenchantement de toute une jeunesse devant ce terrifiant spectacle du monde.

D'autre part, certains membres de notre société pourraient jouer un rôle important dans l'art de renouer les liens rompus avec l'artiste. Les mass media pourraient diffuser davantage l'art contemporain, afin de faire connaître et apprécier. Il suffirait de délaissier par moments le spectaculaire et de faire découvrir le substantiel en l'actualisant. Mais c'est avant tout au monde de l'édu-

cation qu'il faut s'adresser. L'éducation, c'est une formation, c'est un mode de connaissance et de transmission des valeurs. Ce devrait être aussi le laboratoire de nos lendemains.

Pour y arriver, il suffirait, à prime abord, que sur le plan de la communication, partout l'on forme les gens non seulement au langage parlé et écrit, mais aussi au « langage » le plus actuel et le plus vivant qui soit : celui de l'image animée. Si les étudiants étaient initiés au langage intuitif et imaginaire des symboles et des sentiments, ils pourraient faire un apprentissage adéquat des nouvelles façons de percevoir et en même temps de communiquer avec les créateurs.

Is éviteraient ainsi ce que Fernand Saint-Martin appelle le plus grand malentendu du siècle : « Les gens cherchent dans l'art abstrait à reconnaître les signaux qui se réfèrent à l'activité visuelle, alors que les artistes ont tenté d'exprimer des expériences sensorielles . . . » (*La Presse*, 14 mai, 1988).

Quel serait notre étonnement si tout à coup l'on découvrait un artiste en train de peindre, sur la vaste toile blanche du sol enneigé de notre pays, les lignes, les formes, les couleurs et le mouvement de notre devenir ? C'est pourtant psychologiquement ce qu'il est appelé à faire, que ce soit par une imagerie abstraite ou figurative. Ce seront des images stables ou en mouvement si elles sont transmises à travers une peinture ou une sculpture, et des images associatives ou en situation s'il est question d'installations, de performances ou d'environnements.

Nous avons commencé cette aventure sociale au cours des années 60. Il ferait bon se souvenir qu'un sentier a déjà été défriché et qu'aujourd'hui,

tout semble prêt pour commencer à bâtir pays. C'est dans la mixité d'un apport à la fois personnel et collectif, de même que dans l'interdisciplinarité, que ça devrait s'accomplir.

L'imagination est dotée d'un pouvoir d'anticipation. En créant un pays imaginaire, l'artiste pourrait faire en sorte que « les gens du pays » désireraient l'habiter. S'il est un authentique voyant, ses œuvres deviendront des archétypes actualisés ou des « images primordiales », qui redémoront, aux sociétés futures, qui nous étions.

Un endroit exemplaire

La spécificité de notre « nord-américanité » devrait nous servir de rampe de lancement pour atteindre le troisième millénaire. Notre pays sera un des seuls États sur la planète à avoir été engendré dans la paix. Endroit exemplaire, il représenterait, pour plusieurs régions du monde, une véritable terre promise. C'est spécifiquement un lieu de vastes espaces et de ressources naturelles tant recherchés de nos jours sur le plan écologique. Rare territoire de « châteaux d'eau » et d'énergies électriques qui permet d'être à la fine pointe de la technologie actuelle.

N'avons-nous pas là toute la matière nécessaire pour célébrer la nature qui, historiquement, revient dans la culture ? L'union de l'humain, la nature et la culture, accompagnées de l'apport économique et scientifique, m'apparaît actuellement comme une vision holistique essentielle. Quelles merveilleuses sources d'inspiration pour un peuple créateur ! Nous pourrions ainsi, non seulement intégrer l'art à la vie, mais redécouvrir l'humain dans son intégralité et vivre avec passion, notre période inaugurale.

L'équipe du DEVOIR LA RÉDACTION Journalistes : à l'information générale : Josée Boileau, François Brousseau, Jean Charlier, Yves d'Avignon, Guy Ferland, Jean-Denis Lamoureux, Jacques Grenier (photographe), Louis-G. L. Heureux, Caroline Montpetit, Bernard Morier, Isabelle Paré, Clément Trudel ; à l'information culturelle : Pierre Beaulieu, Paule DesRivières, Marie Laurier, Robert Lévesque, Nathalie Petrowski ; à l'information économique : Robert Dutrisac, Jean-Pierre Legault, Serge Truffaut, Claude Turcotte ; à l'information politique : Pierre O'Neill (partis politiques), Gilles Lesage (correspondant parlementaire et éditorialiste à Québec), Michel Verine (correspondant parlementaire à Québec), Chantal Hébert (correspondante parlementaire à Ottawa), Jocelyn Coulon (politique internationale), Louis-G. Francoeur (environnement), Sylvain Blanchard (relations de travail), Marie-Josée Hudon, Jean Sébastien (commis), Danielle Cantara, Thérèse Champagne, Monique Isabelle (clavistes), Denise Babin (secrétaire à la rédaction), Suzanne Marchand (adjointe à la direction), Christyne Ouellet (secrétaire à la direction), LA DOCUMENTATION Gilles Paré (directeur), Manon Scott, Sylvie Scott, Serge Laplante (Québec), Rachel Rochefort (Ottawa) LA PUBLICITÉ Jacqueline Avil, Christiane Benjamin, Caroline Bourgeois, Francine Gingras, Johanne Guibeau, Lucie Lacroix, Christiane Legault, Lise Major (publicitaires), Marie-France Turgeon, Micheline Tur-

geon, Céline Poisson (maquettistes), Johanne Brunet (secrétaire), L'ADMINISTRATION Nicole Carmel (coordonnatrice des services comptables), Florine Cormier, Céline Furoy, Jean-Louis Huot, Jean-Guy Lacas, Rachel Leclerc-Venne, Raymond Matte, Nathalie Perrier, Danielle Ponton, Danielle Ross, Isabelle Baril, Linda Thériault (secrétaire à l'administration), LE MARKETING ET SERVICE À LA CLIENTÈLE Michelle Allie (directrice), Monique L. Heureux, Lise Lachapelle, Olivier Zaida, LES ANNONCES CLASSÉES Marie-Hélène Alarie, Marion Blanchette, Sylvie Laporte, Pierrette Rousseau, Christiane Vaillant, LA SOLICITATION TÉLÉPHONIQUE Yves Williams, Patrick Koczán (coordonnateurs), Patrick Salesse, Micheline Ruelland, Louise Paquette, Raymond Paquin, Jean-Marc Ste-Marie, Françoise Coulombe, Jean-François Lapointe. LE DEVOIR est publié par l'Imprimerie Populaire Limitée, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal, H2Y 1X1. Il est composé et imprimé par Imprimerie Dumont, 7743 rue Bourdeau, une division de Imprimeries Québec Inc., 612 ouest rue Saint-Jacques, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR. LE DEVOIR est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., située au 775, boul. Lebeau, St-Laurent. Courrier de deuxième classe, enregistrement numéro 5858. Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec (514) 844-3361. Abonnements : (514) 844-5738. LE DEVOIR (USPS : 003708) is published daily by L'imprimerie Populaire Limitée, 211 rue St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1. Subscription rate per year is \$ 439.00 USD. Second Class Postage paid at Champlain, N.Y. U.S. POSTMASTER: send address changes to: Insa, P.O. Box 1518, Champlain, N.Y. 12919-1518.